

# LE ROCHER

C'EST LE CHRIST

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X



BULLETIN ROMAND  
DU DISTRICT DE SUISSE

F S S P X

N°111 · FÉVRIER - MARS 2018



## ÉDITORIAL

Notre monde redoute la pénitence, les jeûnes, tout comme les supplices d'une mort prolongée. D'où l'idée d'abrégé ce passage nécessaire et d'aider les malades à mourir plus vite.



Le rapport de nos contemporains à la mort est plutôt une absence de rapport. Le mot "mort" lui-même est trop dur à leurs oreilles. Ils ne font plus face ni à la maladie, ni à la souffrance, ni à la mort. (cf. p. 18)

Cet état d'esprit provient de l'oubli de la valeur méritoire de la souffrance qui résulte de l'amour avec lequel elle est portée ; non de la souffrance comme telle mais de son union à celles de Notre-Seigneur sur la Croix.

Nous devons être toujours prêts à souffrir parce que le bon Dieu nous le demande. Nous ne sommes pas ici-bas pour recevoir de sa part des bénédictions matérielles et temporelles, mais pour sauver nos âmes (cf. p. 6)

Nous devons également être toujours prêts au combat spirituel. Dieu ne nous tente pas (cf. p. 11), mais il ne suffit pas de prier « ne nous laissez pas succomber à la tentation ». Il nous faut prendre notre croix et nous mettre à sa suite (Marc VIII, 34).

Bon et saint carême à tous !

abbé Claude Pellouchoud

## SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

### PARTIE OFFICIELLE

- Lettre du Supérieur de district. . . . . 3
- Une année importante pour la FSSPX. . . 4

### LA PAROLE DE MGR LEFEBVRE

- La Passion de Jésus, source de dévotion. . . 6

### VIE DE L'ÉGLISE

- Une nouvelle version du *Notre Père*. . . . 11

### SOCIÉTÉ

- L'éclipse de la mort. . . . . 18

### VIE DE LA TRADITION

- Journal de route du district. . . . . 21
- Action de carême 2018. . . . . 26
- Dans notre courrier. . . . . 29

### CHAÎNE DU ROSAIRE

- Sainte Anne. . . . . 32

### PETITE REVUE DE PRESSE

- Nouvelles de Suisse et d'ailleurs. . . . . 37

### UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

- Saint Boniface de Lausanne. . . . . 42

### TÉLÉGRILLES

- Découvrez un auteur et son livre. . . . . 48

### AGENDA

- Calendrier liturgique. . . . . 17
- Le camp Sainte-Anne. . . . . 25

### VIE SPIRITUELLE

- Pèlerinage à N.-D. de Guadalupe. . . . . 36
- Les retraites en Suisse romande. . . . . 50

### LA FRATERNITÉ EN SUISSE :

- Les prieurés et les prêtres de la FSSPX. . 51

### HORAIRE DES MESSES pour la Suisse

- occidentale. . . . . 52

Photos : couverture : extrait du *Combat de Carnaval et Carême* © Pieter Brueghel l'Ancien ; p. 34, buste reliquaire de la chapelle royale d'Apt, © Philippe Clin.

**Éditeur :** Abbé Pascal Schreiber

**Rédaction :** **Le Rocher c'est le Christ**

Abbé Claude Pellouchoud  
Noviciat Sainte-Thérèse de  
l'E.-Jésus / La Combe 22  
CH - 1922 Salvan  
Tél. +41 (0)27 / 761 21 40  
**Mail :** rocher@fsspx.ch



## LETTRE CIRCULAIRE AUX FIDÈLES DE SUISSE



Bien chers fidèles,

Imaginez un grand village d'environ 3'200 âmes. Appelons cet endroit simplement Lobingen. Chaque quartier du village possède un prieuré avec une église, huit en tout. Treize chapelles sont desservies par ces prieurés. Dans le village se trouvent sept écoles privées catholiques, deux d'entre elles sont dotées d'un internat. La commune possède aussi un carmel, un home pour personnes âgées, un séminaire, un noviciat pour les sœurs et une maison généralice. En 45 ans, Lobingen a eu 170 vocations. Bien qu'aucun impôt ecclésiastique ne soit levé et que les sept écoles privées doivent vivre sans aucun soutien de l'Etat, tout cela peut se maintenir à flot financièrement.

Vous avez bien deviné. Un tel village serait formé si l'on réunissait en un seul endroit toutes les œuvres et tous les fidèles de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X qui se trouvent actuellement sur le territoire suisse !

N'est-ce pas un petit miracle, spirituellement et financièrement parlant ? Je crois que, grâce à la

présentation décrite ci-dessus, nous pouvons mieux nous rendre compte des bénédictions et des fruits de la Fraternité Saint-Pie X.

Bien entendu, tous n'est pas parfait chez nous non plus, tout le monde le sait. On peut apporter beaucoup d'améliorations. Pourtant cela ne nous empêche pas de nous émerveiller de ce petit miracle et d'en remercier le Bon Dieu.

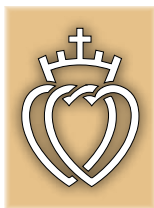
Cette année, un événement marquant se profile pour la Fraternité Saint-Pie X. Au mois de juillet se tiendra à Ecône le Chapitre général. Ce dernier « se réunit tous les douze ans pour les élections du Supérieur Général et de ses Assistants. Il a pour but également de vérifier si la Fraternité applique consciencieusement les statuts et s'efforce d'en garder l'esprit » (Statuts, V). En d'autres termes : à l'élection succède d'abord une rétrospective des douze années écoulées, puis les options possibles pour les douze années à venir seront mises en place. Ces jours de juillet prochain sont décisifs pour la vie

de la Fraternité et de l'Eglise. En ce qui concerne la Fraternité, je tiens 2018 pour l'année la plus importante depuis 1988, l'année des sacres épiscopaux !

Je voudrais, chers fidèles du District de Suisse, vous recommander

tout spécialement cette intention. Cela vaut la peine de prier et d'offrir des sacrifices durant les derniers mois qui restent avant le Chapitre général pour cet événement essentiel de la vie de la Fraternité !

ABBÉ PASCAL SCHREIBER



MAISON GÉNÉRALE

## 2018, UNE ANNÉE IMPORTANTE POUR LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X

***La Fraternité Saint-Pie X est une société sacerdotale dont les statuts ont été approuvés par un décret de l'évêque de Fribourg, Mgr François Charrière (1893-1976), le 1<sup>er</sup> novembre 1970. Elle a été fondée et organisée hiérarchiquement par Mgr Marcel Lefebvre (1905-1991), dans une période d'effondrement du sacerdoce catholique, avec l'approbation de l'autorité diocésaine.***

Ses constitutions, placées sous le patronage de saint Pie X, ont fait l'objet d'une lettre officielle de louanges de la part du préfet de la Sacrée Congrégation pour le Clergé, le cardinal John Joseph Wright, le 18 février 1971.

Dans sa préface à la réédition des statuts de la Fraternité, le 20 mars 1990, Mgr Lefebvre salue l'action de la Providence qui, « dans sa Sagesse infinie, suscite une œuvre de restauration du sacerdoce catholique, afin de préserver les trésors que Jésus-Christ a

*confiés à son Eglise, la foi dans son intégrité, la grâce divine par son Sacrifice et ses sacrements, et les pasteurs destinés à la dispensation de ces trésors de vie divine ».*

Aujourd'hui, la Fraternité Saint-Pie X compte 637 prêtres, ainsi que 123 frères profès et 79 sœurs oblates qui se dévouent à leurs côtés. Dans ses séminaires et ses noviciats, répartis dans le monde entier, environ 250 jeunes gens sont formés au service de l'autel.



L'année 2018 sera marquée par un événement important dans la vie de cette société sacerdotale. En effet, le Chapitre général se réunit tous les 12 ans en vue d'élire le Supérieur général et ses deux Assistants, mais surtout pour vérifier que les statuts sont fidèlement appliqués, toujours dans l'esprit qui a présidé à la fondation.

Homme d'Eglise, ayant acquis une grande expérience dans les pays de mission, Mgr Lefebvre mettait en garde contre toutes les innovations, hormis celles qui concernent l'administration de la société, rendues nécessaires par le développement de l'apostolat et des multiples œuvres dont s'occupe la Fraternité.

C'est ainsi que se tiendra, du 11 au 21 juillet 2018, le quatrième Chapitre général de la Fraternité. Il aura lieu en Suisse, au séminaire Saint-Pie X d'Ecône. Les membres du Conseil général, les Supérieurs des séminaires et des districts, ainsi que les membres prêtres les plus anciens se réuniront pour désigner les autorités de la Fraternité et examiner les différents aspects de la vie de la société : vie commune et liturgique, apostolat et administration, sanctification des membres, combat de la foi.

A cette occasion, le Supérieur général, Mgr Bernard Fellay, a prescrit des prières qui seront dites quotidiennement dans toutes les maisons de la

Fraternité Saint-Pie X à partir du 11 janvier, soit six mois avant le début du Chapitre. Il s'agit de réciter le *Veni Sancte Spiritus* pour implorer les lumières du Saint-Esprit, et d'invoquer le Cœur Immaculé de Marie et le saint pape Pie X pour obtenir leur protection et intercession. Les fidèles et toutes les âmes de bonne volonté sont cordialement invités à s'y joindre.

(fsspx.news – 08/01/2018)

PRIÈRES POUR IMPLORER LES  
LUMIÈRES DU SAINT-ESPRIT  
POUR LE CHAPITRE GÉNÉRAL

Venez Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

℣. Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera une création nouvelle.

℞. Et vous renouvellerez la face de la terre.

**Priions :** O Dieu, qui avez instruit les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit, de comprendre et d'aimer ce qui est bien, et de jouir sans cesse de ses divines consolations. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

℣. Cœur Immaculé de Marie,

℞. priez pour nous qui avons recours à vous.

℣. Saint Pie X,

℞. priez pour nous.



## LA PASSION DE JÉSUS, SOURCE DE DÉVOTION

*Nous devons avoir une grande dévotion envers la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et son sang. C'est par son sang qu'il nous a rachetés. Saint Paul le répète constamment : per sanguinem ipsius, in sanguine eius (Rm 3, 25 ; Ep 1,7 ; He 9,12).*

Nous devons avoir aussi une grande dévotion envers la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ parce qu'elle a été inondée de son sang, parce qu'elle a été l'autel sur lequel il s'est immolé. C'est une dévotion d'Eglise, qui a été confirmée au cours des siècles par les miracles qui ont été accomplis par elle.<sup>1</sup>

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, les âmes désireuses d'approfondir leur vie chrétienne ont toujours trouvé le moyen d'augmenter leur vie spirituelle dans le mystère de la Croix. Ce fut surtout durant le Moyen Age chrétien que l'on a vu les traces de cette dévotion profonde au mystère de la Croix. On la trouve dans la construction de ces magnifiques églises et cathédrales. La croix domine l'autel. Elle se trouve à la croi-

sée des chemins. Partout on a élevé la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Sainte Angèle de Foligno, saint François d'Assise, saint Ignace, saint Bernard ont manifesté dans leurs écrits, et je dirais dans leur chair aussi, l'amour qu'ils avaient pour la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. En effet, le mystère de notre sanctification, le mystère de notre justification ne peut pas s'expliquer sans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or, à notre époque, on veut éliminer la croix, on ne veut pas la regarder, on ne veut pas l'avoir devant les yeux.

Pourquoi ?

Parce que  
la croix  
repré-  
sente

(1) Conférence spirituelle, Ecône, 3 juin 1980.



le sacrifice. Et pourtant c'est uniquement par la croix, par le sacrifice que l'âme chrétienne peut retrouver la vie. La mort est morte, dit la liturgie, lorsque celui qui était la source de la vie est mort <sup>2</sup>. C'est la vie qui a triomphé. <sup>3</sup>

**La passion de Jésus dans la liturgie**

Le grand mystère autour duquel tourne toute la liturgie de l'Eglise, c'est le mystère de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De toute éternité, Dieu a voulu que son Fils prît une chair et une âme semblable aux nôtres, et versât son sang pour la rédemption de nos péchés. Grand mystère ! Et les cérémonies de la Semaine sainte nous font revivre chaque année ces journées émouvantes de la passion de Notre-Seigneur. Ces cérémonies inondent notre âme de joie quand nous voyons Notre-Seigneur opérer notre salut, mais en même temps de douleur face à notre état de pécheur.

Ce mystère se présente sous la forme d'un combat immense livré entre Dieu et Satan. Car l'Evangile le dit explicitement, Satan prit possession de l'âme de Judas (Jn 13, 27). C'est donc un combat contre Satan, un combat contre le péché, combat contre la mort duquel Dieu sortira

(2) "O mors, ero mors tua, morsus tuus ero, inferne." 1<sup>ère</sup> antienne des laudes du Samedi saint.

(3) Homélie, Ecône, 14/09/1975.

victorieux. Et le bon Dieu veut nous entraîner dans son combat pour participer à sa victoire. Il va falloir que les mérites de la passion de Notre-Seigneur nous soient appliqués pour que nous puissions participer à cette victoire contre le péché, contre Satan et contre la mort.

Aujourd'hui, on aurait tendance à oublier la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour ne plus penser qu'à sa résurrection. Volontiers on laisse disparaître les crucifix pour ne plus représenter Notre-Seigneur que triomphant. Sans doute, Notre-Seigneur a triomphé, mais il a triomphé par sa passion. Sa résurrection est comme le résultat de son combat, le résultat de sa passion, de son sang versé, comme le dit magnifiquement saint Paul : « *Il est entré une fois pour toutes dans le Saint des saints, non avec le sang des boucs ou des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.* » (He 9, 12) <sup>4</sup> Il a versé son propre sang pour nous.

Comme le dit encore saint Paul : « *Je n'ai pas jugé connaître autre chose que Jésus, et Jésus crucifié* » (1 Co 2, 2), « *scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais sagesse* » pour ceux qui croient en Notre-Seigneur Jésus-Christ (1 Co 1, 23-24). Ce sera donc votre sagesse : la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. <sup>5</sup>

(4) *Somme théologique*, III<sup>a</sup>, q. 49, a. 5.

(5) Homélie, Ecône, 08/04/1984.

Désormais le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est plus concevable sans la Croix. La Croix est son trône et sa couronne d'épines est une couronne rayonnante de gloire aujourd'hui. Ses bras étendus montrent l'infinité de son royaume et son cœur ouvert montre que c'est par son amour qu'il règne. Voilà comment Notre-Seigneur Jésus-Christ se présente à nous dans la foi. <sup>6</sup>

### **La Croix, source de paix**

Le sacrifice de la Croix, que nous vénérons, que nous adorons, nous apprend à nous mettre dans la paix, car la paix, c'est la tranquillité de l'ordre. L'ordre chrétien, l'ordre de la Croix, c'est l'ordre qu'a poursuivi l'Eglise pendant toute son histoire. Vous serez les héritiers de l'Eglise en recherchant cet ordre, en le poursuivant d'abord en vous, par les vertus que vous pratiquerez. Et puis vous vous efforcerez de rétablir l'ordre dans vos âmes en recevant Jésus crucifié dans la sainte Eucharistie. <sup>7</sup>

Le mystère de la Rédemption situe encore d'une manière plus concrète, plus précise la place que Jésus doit occuper dans notre vie spirituelle, puisque Notre-Seigneur nous a rachetés chacun d'entre nous personnellement. <sup>8</sup>

(6) Homélie, Ecône, 30/10/1977.

(7) Homélie, Ecône, 08/12/1987.

(8) Conf. spir., Ecône, 29/02/1980.

Que Dieu lui-même soit venu en personne au milieu de nous pour nous sauver, et nous sauver par la Croix, par son sacerdoce et par son sacrifice, devrait nous mettre dans l'admiration continuelle, dans l'adoration perpétuelle, dans la reconnaissance quotidienne. <sup>9</sup>

### **La Croix : une peine médicinale**

Durant l'histoire de l'Eglise, le bon Dieu a protégé ses élus le temps qu'il a voulu, mais il leur a aussi fait porter la Croix. Il a permis que leur vie soit une vie de souffrances. Et tous les Apôtres sont morts martyrs. Je ne sais pas si nous, nous mourrons martyrs, mais nous devons être toujours prêts à souffrir parce que le bon Dieu nous le demande. Nous ne sommes pas ici-bas pour recevoir de sa part des bénédictions matérielles et temporelles, mais pour sauver nos âmes. <sup>10</sup>

Saint Paul dit que nous devons compléter dans notre chair la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ (Col. 1, 24). Nous aussi, nous devons le désirer. Oh ! c'est un désir qui nous coûtera cher. Car, si nous voulons compléter la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il faudra souffrir avec lui, être immolés avec lui. Ce serait trop facile de dire : Parce que je

(9) Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1989, 7<sup>e</sup> conf.

(10) Ret. pascale, Ecône, 25/03/ 1975.



suis chrétien, le bon Dieu me bénira, et m'exemptera de toute souffrance. Je passerai ma vie sans souffrance, sans sacrifice. Parce que j'aime bien le bon Dieu, le bon Dieu doit m'aimer, et donc le bon Dieu ne doit pas vouloir que je souffre. C'est bien mal comprendre le mystère de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Si Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a montré l'exemple de la souffrance rédemptrice, nous devons avoir presque ce désir de souffrir avec lui, de nous sacrifier avec lui. <sup>11</sup>



La souffrance, qui était une peine vindicative, supportée sans espoir, deviendra [alors] une peine médicinale, trésor de vie et de salut ; d'intolérable qu'elle était, elle deviendra désirable, aimable, objet de désir ardent. <sup>12</sup>

Si nous demandions à tous les saints, qui chantent la gloire de Dieu et de Notre-Seigneur au Ciel, quel a été au cours de leur existence terrestre le moyen, la voie de leur sanctification, il ne fait aucun doute qu'ils nous répondraient : La voie de la sanctification, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, et Notre-Seigneur

Jésus-Christ crucifié. La voie de la perfection, la voie de la sainteté, c'est la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. <sup>13</sup>

La sainteté dépend du degré de participation à la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les personnes les plus saintes sont celles qui s'associent davantage à la victime qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la rédemption du monde, devenant par là, d'une certaine manière, corédemptrices.

Ainsi celle qui est la plus sainte après Notre-Seigneur Jésus-Christ, celle qui a le plus participé à la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est la très sainte Vierge Marie. C'est pourquoi elle est la reine des saints. Elle est plus grande, plus haute, plus sainte, plus digne que toutes les âmes qui ont été créées parce qu'elle a reçu en privilège une participation exceptionnelle à l'œuvre de la rédemption de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De même les saints et les saintes, même ceux qui n'ont pas été prêtres, ont été véritablement unis à Notre-Seigneur Jésus-Christ parce qu'ils ont participé à la rédemption de Notre-Seigneur. Ils ont participé à sa rédemption en s'offrant comme victimes avec lui (13) Homélie, Ecône, 01/11/1980.

(11) Homélie, Ecône, 14/09/1975.  
 (12) Conférence spirituelle, recueil dactylographié, Mortain, 1945-1947.

sur le bois de la croix, et également par leur apostolat. Par conséquent, dans l'Église catholique, le signe de la véritable sainteté est l'union à Notre-Seigneur Jésus-Christ comme victime pour participer à la rédemption de l'humanité tout entière.<sup>14</sup>

### **La Croix, source d'espérance et de force**

Notre-Seigneur Jésus-Christ a ouvert un chemin pour aller au Ciel. Il n'y en a pas d'autres. Et Notre-Seigneur lui-même dit : « *La voie est étroite (Mt 7, 14). Prenez votre croix et suivez-moi si vous voulez être mes disciples (d'après Lc 14, 7), si vous voulez entrer dans le Ciel.* »<sup>15</sup>

Comme la doctrine catholique est belle ! Comme elle transforme complètement notre vie d'ici-bas ! C'est cela qui nous prépare à la vie éternelle. *O crux ave, spes unica, « salut, ô Croix, notre unique espérance » (Hymne Vexilla Regis, des vêpres du temps de la Passion).* La Croix est notre espoir, car elle n'est qu'un chemin, une voie, la voie vers la vie éternelle, vers la gloire. Mais il faut passer par elle, il faut prendre la croix et la porter derrière Notre-Seigneur pour arriver à la vie éternelle. Cette *via crucis* doit être la nôtre au cours de notre vie, afin d'arriver à la vie éternelle.<sup>16</sup>

(14) Homélie, Munich, 04/03/1979.

(15) Homélie, Rouen, 01/05/1990.

(16) Conf. spir., Ecône, 14/09/1975.

De même qu'au désert, ceux qui regardaient le serpent d'airain attaché à un poteau étaient guéris, de même aussi les hommes qui veulent s'attacher à Notre-Seigneur, qui regardent la Croix, qui mettent tout leur espoir dans la Croix, ceux-là seront sauvés. Ceux qui se détournent de la Croix, ceux qui abandonnent la croix de Notre-Seigneur, qui ne veulent pas en entendre parler ni la voir, ceux-là se perdent.<sup>17</sup>

Sur le bois de la Croix se joue tout le sort de l'humanité et de la vie de chaque homme. Serons-nous avec Notre-Seigneur ? Le suivrons-nous sur sa Croix comme il l'a demandé lui-même ? « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce à lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.* » (Mt 16, 24) Saint Paul a des paroles très suggestives à ce sujet : « *Notre vieil homme a été crucifié avec lui afin que ce corps de péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus les esclaves du péché. (...) Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ.* » (Rm 6, 6 et 11)<sup>18</sup>

**MGR MARCEL LEFEBVRE**

(*La Vie spirituelle*, pp. 98 à 103)

(17) Retraite aux sœurs de la Fraternité, Saint-Michel-en-Brenne, Quasimodo 1986, 10<sup>e</sup> conf.

(18) Retraite sacerdotale, Ecône, 9 septembre 1982, 8<sup>e</sup> conf.



## UNE NOUVELLE VERSION OFFICIELLE DU NOTRE PÈRE

***Les chrétiens francophones ne diront plus « Ne nous soumetts pas à la tentation », mais « Ne nous laisse pas entrer en tentation ». Cette modification de la sixième demande du « Notre Père » est entrée en vigueur en France le dimanche 3 décembre 2017. En Suisse, cette entrée en vigueur, d'abord prévue en même temps qu'en France, a été repoussée jusqu'à Pâques 2018 pour des raisons œcuméniques.***

Une nouvelle traduction officielle de la Bible pour la liturgie en français avait été approuvée par le Vatican en 2013, après dix-sept années de travail. Dans cette nouvelle traduction se trouve notamment une révision de la prière du Notre Père, mais ce feu vert était resté sans effet jusqu'à présent. Le 31 mars 2017, la Conférence des évêques de France a annoncé l'entrée en vigueur de cette nouvelle traduction du Notre Père, dans toute forme de liturgie, le premier dimanche de l'Avent 2017. Il aura donc fallu 50 ans à l'épiscopat pour abandonner le calamiteux « *Ne nous soumetts pas à la tentation* ».

### Rappel historique

C'est au nom de l'œcuménisme qu'avait été créée la version du Notre Père utilisée pendant ce dernier demi-

siècle. En 1964, une commission composée à la fois de catholiques, d'orthodoxes et de protestants entreprit de rédiger une traduction commune en français du Notre Père. Le 4 janvier 1966, un communiqué conjoint des diverses confessions chrétiennes annonçait l'adoption de cette nouvelle traduction, précisant que « du côté catholique, la décision a été ratifiée par le Siège apostolique »<sup>1</sup>. Ce communiqué explicite le motif de cette nouvelle traduction : « *Dans l'effort des chrétiens vers l'unité, l'adoption d'un texte commun pour la prière du Seigneur est un signe d'une grande portée œcuménique.* »

Cette nouvelle version du Notre Père, utilisée depuis dans la liturgie,

(1) *La Documentation catholique* du 16 janvier 1966.

se rapproche beaucoup plus des versions utilisées jusqu'alors par les protestants, mais la traduction de la sixième demande était une nouveauté : apparue récemment, en 1922, et production d'un protestant anonyme, elle se trouvait soudain promue au rang de version obligatoire pour les catholiques !

La façon dont cette « traduction » nouvelle a été faite et imposée montre que les mêmes procédés subversifs sont utilisés dans toutes les sociétés. L'abbé Jean Carmignac (1914-1986), qui avait enquêté sur cette affaire, pouvait affirmer que les catholiques de cette commission<sup>2</sup> n'avaient pas été mandatés par les évêques de France, et que c'est pour des motifs non scientifiques et non exégétiques, mais purement œcuméniques, que cette traduction a été élaborée. En 1969 l'abbé Carmignac publie sa thèse *Recherches sur le « Notre Père »*, qui est une référence majeure sur la prière enseignée par Notre-Seigneur. Il démontre que la traduction œcuménique de 1965 est gravement fautive et fait suspecter un caractère blasphématoire dans l'expression de la sixième demande.

(2) Commission où le pasteur Pierre Bonnard, de Lausanne, et un bénédictin belge, le père Jacques Dupont, eurent un rôle déterminant.

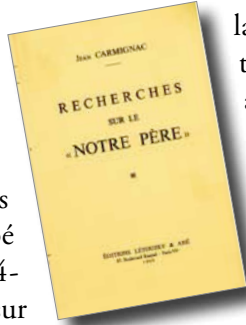
## Le problème théologique

La traduction « *Ne nous soumettons pas à la tentation* » pose un grave problème théologique, car elle laisse entendre que Dieu lui-même pourrait avoir une responsabilité dans nos tentations.

Cette formule répugne à la sainteté de Dieu. Puisque tenter, c'est inciter au mal et au péché, il est clair que Dieu, la sainteté même et l'auteur de tout bien, ne peut en aucune façon être l'auteur de la tentation : il ne peut donc nous y « soumettre », il la permet seulement (pour nous laisser ainsi mériter en la surmontant). Saint Jacques l'affirme avec force dans son épître : « *Que nul, lorsqu'il est tenté, ne dise : "C'est Dieu qui me tente". Car Dieu ne saurait être tenté par le mal, et lui-même ne tente personne. Chacun est tenté par sa propre convoitise, qui l'entraîne et le séduit* »<sup>3</sup>. « Tentateur » est d'ailleurs l'un des noms du démon.

Cette formule répugne aussi à la bonté de Dieu : on ne peut pas appeler Dieu « notre Père » et laisser supposer que ce Père, qui est la bonté infinie, puisse être celui qui expose volontairement ses enfants à la tentation pour mieux les punir s'ils tombent.

(3) Jacques 1, 13-14.



Si donc nous supposons que Dieu puisse exercer une causalité quelconque sur la tentation, nous outrageons sa sainteté et sa bonté. Ainsi que l'écrit le R.P. Spicq : « *Ce serait plus qu'un contre-sens, un blasphème, que de supposer Dieu plaçant le croyant dans une "occasion de péché"* »<sup>4</sup>.

Et si Dieu n'exerce aucun rôle positif dans la tentation, nous l'outrageons d'une autre manière en lui demandant de ne pas faire un mal qu'il n'a aucunement l'intention de faire.

Une telle chose n'a pu être enseignée par Jésus, et des millions d'âmes ont blasphémé inconsciemment en répétant cette « traduction » qui les induisait en erreur.

**Le point de vue philologique**

Quand on a commencé à dire le Notre Père en français, les versions anciennes utilisaient une traduction littérale du grec et du latin : « *Ne nous induisez pas en tentation* », que tout bon catholique savait interpréter de façon juste dans le sens expliqué par l'Eglise. La formule « *ne nous laissez pas succomber à la tentation* », qui donne le sens exact du texte, s'imposera généralement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le texte œcuménique imposé en 1965 par l'épiscopat faisait table rase de tout cela.

(4) *Théologie morale du Nouveau Testament* (1965), vol. I, p. 225.

Le nouveau *Catéchisme de l'Eglise catholique*<sup>5</sup> s'est employé laborieusement à justifier cette nouvelle version : « *Nous demandons à notre Père de ne pas nous y "soumettre" [à la tentation]. Traduire en un seul mot le terme grec est difficile : il signifie "ne permets pas d'entrer dans", "ne nous laisse pas succomber à la tentation"* ». Ainsi il faut recourir à la version traditionnelle pour expliquer le sens de cette demande ! Pourquoi alors ne pas l'avoir gardée ? On peut juger de la pertinence et de la nécessité du changement.

L'abbé Carmignac apporte des arguments philologiques très solides, pour justifier de s'affranchir d'une traduction trop littérale du texte grec, prêtant à confusion. La solution de la difficulté se trouve en particulier dans la syntaxe des négations en hébreu<sup>6</sup> ou en araméen. Ces deux langues possèdent un mode particulier de conjugaison, le causatif, qui exprime l'action de la cause sur l'effet : au causatif, « entrer » signifie « faire entrer ». La négation placée devant le causatif peut s'appliquer soit à la cause soit à l'effet, selon le contexte

(5) N° 2846.

(6) « *Jésus a probablement composé sa prière dans la langue sacrée utilisée par ses contemporains, l'hébreu* » (Carmignac, *Recherches*, p. 52), qui était la langue considérée comme normale dans les rapports avec Dieu.

ou le jugement du lecteur : on aura ainsi « ne pas faire entrer » ou « faire ne pas entrer ». Cette règle de grammaire demande de comprendre ainsi la sixième demande : « Fais que nous ne consentions pas à la tentation ». L'abbé Carmignac propose cette traduction : « *Garde-nous de consentir à la tentation* »<sup>7</sup>. Cette traduction est semblable pour le sens à « *Ne nous laisse pas succomber à la tentation* ». Au reste la formulation exacte est secondaire. L'essentiel est que l'on comprenne exactement la prière que Jésus nous a enseignée : « *Fais que nous n'entrons pas dans la tentation* » veut dire « *Fais que nous n'y consentions pas* ».

Dans la cinquième demande du Notre Père, nous demandons d'être pardonnés des péchés que nous avons déjà commis ; dans la sixième demande, nous demandons d'être préservés de nouveaux péchés. Nous implorons l'assistance toute-puissante du Père, afin qu'il empêche notre frêle volonté de céder devant les attraits du mal et nous donne la force de vaincre la tentation. C'est ainsi qu'il faut également comprendre ce que Jésus dit à ses disciples lors de son agonie au jardin des Oliviers : « *Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible* »<sup>8</sup>.

(7) *Recherches sur le « Notre Père »*, p. 293.

(8) Mt 26, 41 ; Mc 14, 38.

Dieu agit donc bien dans la tentation, non pour nous y soumettre, mais pour nous y faire résister : « *Dieu exerce un rôle très positif, mais il agit en nous empêchant de consentir à la tentation, et non pas en nous soumettant à cette tentation : sa bonté et sa sainteté ne sont plus compromises, mais au contraire elles sont pleinement reconnues et affirmées. (...) Nous confessons que sa providence veut notre bien et veut nous préserver du pire malheur, le péché. S'il permet ou s'il tolère la tentation, c'est parce que sa grâce voudrait nous en rendre victorieux. Aussi nous conformons notre volonté à la sienne en le priant de nous garder de toute faute. Et nous reconnaissons que c'est sa grâce qui détourne notre volonté du consentement que sans cesse elle risque d'accorder aux séductions de Satan* »<sup>9</sup>.

### L'interprétation de la Tradition

Qu'ils aient connu ou ignoré la solution de ce problème, les meilleurs commentateurs du Notre Père ont su donner à la sixième demande son sens réel. Citons trois auteurs des premiers siècles chrétiens qui ont interprété ainsi cette demande du Notre Père : entrer dans la tentation signifie y succomber.

D'abord Origène : « *Aussi demandons-nous d'être délivrés de la tentation ; non pas de ne pas être tentés, ce qui est impossible surtout aux hommes* »

(9) Carmignac, *Recherches*, p. 294.



**Saint Jérôme dans son étude, Jan van Eyck (vers 1395-1441)**

sur la terre, mais de ne pas succomber lorsque nous sommes tentés. Celui qui succombe à la tentation entre, à mon avis, dans la tentation, puisqu'il est pris dans ses filets »<sup>10</sup>.

Le grand saint Jérôme, dont l'autorité en matière d'exégèse est considérable : « Au fond, nous ne refusons pas la tentation, mais nous demandons la force de résister dans la tentation. Ainsi le Christ n'a pas dit : "Veillez et priez pour ne pas être tentés", mais : "pour ne pas entrer dans la tentation", c'est-à-dire, pour que la tentation ne gagne

pas, ne triomphe pas et ne nous retienne pas dans ses rets »<sup>11</sup>.

Et Jean Cassien, auteur du V<sup>e</sup> siècle : « Si nous prions Dieu de ne pas permettre que nous soyons tentés, quelle preuve donnerons-nous de notre constance ? Car il est écrit : "L'homme qui n'a pas été tenté, n'a pas été éprouvé", et encore : "Heureux l'homme qui supporte la tentation". Tel n'est donc pas le sens de cette parole. Elle ne signifie pas : "Ne permettez pas que nous soyons jamais tentés", mais : "Ne permettez pas que, tentés, nous soyons vaincus" »<sup>12</sup>.

Saint Thomas d'Aquin explique cette phrase de la même manière : « Le Christ nous enseigne à prier, non pour que nous ne soyons pas tentés, mais pour que nous ne soyons pas introduits dans la tentation. Car si l'homme l'emporte sur la tentation, il mérite la couronne ; c'est pourquoi il est écrit : "Ne voyez qu'un sujet de joie, mes frères, dans les diverses épreuves qui peuvent vous survenir" (Jac 1, 2) ; et aussi : "Heureux l'homme qui supporte l'épreuve ! Sa valeur ainsi reconnue, il recevra la couronne de vie" (Jac 1, 12). Pour cette raison il nous enseigne à demander que nous n'entrions pas dans la tentation par le consentement »<sup>13</sup>. Ailleurs il écrit encore : par la sixième demande, « nous demandons non point de n'être pas tentés, mais de n'être pas

(11) *Commentaire sur Matthieu.*

(12) *Conférence IX, chap. 23.*

(13) *Exposé sur l'oraison dominicale.*

(10) *De la prière, chap. 29.*

*vaincus par la tentation, ce qui est "entrer" en la tentation* »<sup>14</sup>.

### **Que penser de la nouvelle traduction ?**

La traduction de la sixième demande du Notre Père, très controversée, ne satisfaisait plus grand monde. Depuis 1966 divers exégètes ont proposé d'autres traductions, dont celle-ci : « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* », qui a été retenue par les évêques francophones. Comme la précédente, cette nouvelle traduction aura également un caractère œcuménique. Les évêques souhaitent que tous les chrétiens des différentes « Communautés ecclésiales » continuent à dire ensemble la prière que le Seigneur a enseignée. L'Église protestante unie de France, qui réunit luthériens et réformés, a elle aussi validé ce changement.

Cette nouvelle version est-elle satisfaisante ? Même si elle est certes moins mauvaise que celle qu'on qualifiera bientôt d'ancienne, il faut répondre clairement non. L'abbé Carmignac apporte des considérations qui montrent en quoi cette traduction est défectueuse.

La forme de verbe seulement permissive « laisser entrer » ne rend pas le sens réel « faire entrer » qui est beaucoup plus fort<sup>15</sup>.

(14) *Somme théologique*, II<sup>a</sup> II<sup>æ</sup> q. 83, art. 9.

(15) Carmignac, *Recherches*, p. 246.

D'autre part il ne faut pas « confondre "entrer en tentation" et "entrer dans la tentation". On ne saurait protester trop énergiquement contre un tel malentendu ! Car, si l'on y regarde de près, les deux formules ne sont pas du tout équivalentes : "entrer en" veut dire "commencer à se trouver dans tel ou tel état", tandis que "entrer dans" veut dire "pénétrer à l'intérieur de quelque chose" »<sup>16</sup>. *Eisphéro eis* signifie bien « faire entrer dans », « faire pénétrer dans ».

Enfin et surtout, selon le sens obvie des mots, cette formule signifie que nous demandons à Dieu d'écarter de nous toute tentation : « *Ne permets même pas que nous entrions en tentation* ». C'est ainsi que la plupart des gens la comprendront. Or nous avons vu les explications très claires de plusieurs Pères de l'Église : dans la prière que Jésus nous a enseignée, nous ne demandons pas de ne pas être tentés, nous ne refusons pas l'épreuve de la tentation – comme Jésus lui-même y a été exposé –, mais nous demandons à notre Père de nous aider pour ne pas succomber à la tentation. Nous demandons d'être préservés non pas des tentations mais du consentement aux tentations. En effet nous ne pouvons demander à Dieu de nous épargner tout combat : la tentation est permise par lui, pour éprouver et affermir la vertu.

(16) Carmignac, *Recherches*, p. 280.



Lui demander d'éviter toute épreuve contredirait l'attitude d'adoration filiale qu'exprime tout le Notre Père.

### La situation en Suisse

Le 1<sup>er</sup> juin 2017, la Conférence des évêques suisses (CES) annonçait la modification du Notre Père dans la liturgie en français. Mais cette décision de la CES, prise de manière unilatérale sans les consulter, avait irrité les autres « Eglises » nationales<sup>17</sup>. « Dans le même temps, disait Anne Durrer, porte-parole de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, *tous manifestent une volonté d'entrer dans une démarche œcuménique constructive, afin d'éviter qu'il y ait désormais deux "Notre Père" : un catholique et un protestant.* »

Pour satisfaire les autres « Eglises », la CES a indiqué dans un communiqué du 29 juin 2017, titré « L'essentiel est de prier ensemble », qu'elle différerait de quelques mois la mise en application de la nouvelle version du Notre Père. Ce délai supplémentaire devait permettre aux différentes Eglises nationales d'introduire ensemble cette nouvelle version dans leurs liturgies. Les protestants ont accepté – sans enthousiasme – la modification du Notre Père, en raison de l'importance pour les célébrations

(17) La Conférence des Eglises réformées de Suisse romande, la Fédération des Eglises protestantes de Suisse et les catholiques-chrétiens.



### CALENDRIER LITURGIQUE

*Cérémonies d'ordinations  
et de confirmations  
en Suisse romande*

**samedi 24 février 2018**

*Séminaire Saint-Pie X, église du Cœur  
Immaculé, Ecône*

**tonsure et premiers ordres mineurs**

**dimanche 25 février 2018**

*Séminaire Saint-Pie X, église du Cœur  
Immaculé, Ecône – confirmations*

**samedi 17 mars 2018**

*Séminaire Saint-Pie X, église du Cœur  
Immaculé, Ecône – seconds ordres*

**mineurs et sous-diaconat**

**dimanche 15 avril 2018**

*Eglise du Saint-Esprit, Delémont  
confirmations*

**vendredi 29 juin 2018**

*Séminaire Saint-Pie X, Ecône  
diaconat et sacerdoce*

communes entre catholiques et protestants, ainsi que pour les familles dont un des époux est protestant et l'autre catholique.

Même si nous ne sommes pas concernés directement par ce changement, il est une occasion pour nous d'être plus attentifs à ce que nous prononçons parfois par habitude. C'est une grâce de pouvoir approfondir le sens de la prière que Notre-Seigneur nous a apprise !

**ABBÉ HERVÉ GRESLAND**



## SOCIÉTÉ

## LE TRANSHUMANISME VEUT NOUS PRIVER DE LA MALADIE, DE LA MORT

***Le dernier essai de Robert Redeker, L'éclipse de la mort, permet de repenser le rapport de nos contemporains à la mort, ou plutôt leur absence de rapport à la mort. Le point de départ du livre est une affirmation posée par l'auteur à laquelle nous devrions tous adhérer : réjouissons-nous d'avoir à mourir !***

*¡ Viva la muerte!* était le cri de guerre de la Légion espagnole que le général Millán-Astray lança au philosophe Miguel de Unamuno un jour de 1936. Il est honorable de donner sa vie pour sa patrie, c'est le sens probable du cri.

Nous pouvons l'entendre autrement. L'utopie transhumaniste nous promet un allongement considérable de la vie, mais peut-être faut-il que la mort vive pour que nous restions des hommes. La réalisation de la promesse n'implique-t-elle pas un bouleversement de la nature humaine? L'homme privé de la mort est-il encore un homme?

L'aventurier Mike Horn sait ce que prendre des risques signifie. *La mort fait partie de la vie*, dit-il, *il est impossible de se sentir vivant sans vivre près de la mort*. Quand un journaliste lui demande où il veut finir ses jours,

il répond: *En Suisse, mais je ne veux pas mourir*.

### Personne ne veut mourir

La mort est involontaire. L'âge avancé, la maladie, le crime et l'accident en sont les causes. Les suicidaires, comme les doloristes, souffrent d'un trouble de la volonté. Chacun de nous a éprouvé la joie de vivre, personne ne se réjouit de mourir. La mort ne mérite pourtant pas d'être oubliée.

Or dans l'Occident moderne urbanisé, la mort subit une éclipse, comme l'écrit le philosophe Robert Redeker dans son dernier livre<sup>1</sup> qui inspire fortement le présent article. La mort n'est tolérée que par écran interposé. Les images de la mort nous submergent à cause de la médiatisation

(1) Robert Redeker, *L'Eclipse de la mort*, Desclée de Brouwer 2017.

incessante des guerres, des massacres terroristes, des migrants en détresse et des catastrophes climatiques. La mort est vécue sur le mode obscène. Elle est hypervisible comme les films pornographiques.

Dans la réalité, repoussée du champ de la conscience, elle devient l'affaire privée du cercle familial. Les agonisants et les morts sont cantonnés dans les hôpitaux et les EMS. Des thanatopracteurs embellissent les cadavres. La crémation a supplanté l'inhumation. Pourtant, selon Redeker, l'inhumation humanisait, elle défendait l'humain de la nature qui veut l'oubli. Le cadavre insulte l'idolâtrie du corps moderne qui ne mérite pas de servir de repas à la vermine. On ne fait plus face ni à la maladie, ni à la souffrance, ni à la mort. Aujourd'hui, on fait table rase, on dépoussière, comme les profanateurs de 1793 arrachant aux tombes royales de Saint-Denis les restes des cadavres pour les anéantir plus sûrement.

Selon *24 heures* du 26 octobre 2017, *les mœurs funéraires se renouvellent*. Il n'y a plus de cortège depuis longtemps; *le rite s'individualise, le deuil se psychologise*. Il s'agit d'un drame intime vécu en petit comité selon un rituel bricolé. Le mot «mort» est trop dur à nos oreilles: *Emile est parti, dit-on, il nous a quittés*. Les cimetières vont disparaître, ils

sont *stigmatisants*, alors ils se muent en *lieux de vie*. La municipalité de Nyon veut transformer un cimetière en parc. La fin des cimetières accompagne celle des paysans qui voyaient encore la mort de près dans nos campagnes.

La philosophe Simone Weil se demandait quel plus grand don pouvait être fait aux créatures que la mort. L'utopie transhumaniste veut nous priver de ce don. Certes, les transhumanistes modérés ne souhaitent que ce qu'ils nomment *l'amortalité*, une prolongation de la vie jusqu'à 300 ans. Laurent Alexandre, leur représentant français le plus en vue, souhaite conserver le corps et la reproduction à cause des plaisirs qu'ils offrent. Les transhumanistes ne feront pas disparaître le guide Michelin, nous dit-il. La vie tendant vers l'immortalité ne change pas de la vie habituelle centrée sur le corps et l'égo, sur l'egobody, selon le néologisme de Redeker. La modernité aime les egobodies. La prolongation de la vie consiste à gagner des années en bonne santé, à *profiter*, à alterner travail (quel travail? celui que les robots nous abandonnent?), formation (quelle formation? en vue de quoi?) et congés sabbatiques. On accumule du savoir, de l'expérience, on apprend toujours plus de langues, on voit tous les films. L'existence selon les transhumanistes consiste à fuir l'idée de

mort en saturant le temps gagné par des *activités* et du divertissement, des apprentissages ludiques, des découvertes, des rencontres (avec qui? des gens différents? des mortels?), des voyages interstellaires dont on ne voit pas la fin (au double sens du terme).

L'ennui menace, mais la mort choisie serait la solution. Le transhumanisme est solidaire de l'euthanasie. Seule une vie pleine mérite d'être vécue. Le vieillissement et le déclin sont indignes de l'homme. Selon Redeker, l'euthanasie est paradoxale, elle tue pour nier l'idée de mort. L'idée de mort ne fait plus peur à l'egobody. La mort peut être bonne, *cool*. C'est le sens du préfixe eu- dans *euthanasie*.

### **Le transhumanisme se défend d'être une religion**

Le transhumanisme se rapproche des conceptions matérialistes de la vie. Le moi est réduit au corps, l'âme n'existe pas. *La mort n'est rien pour nous*, répètent les matérialistes de l'Antiquité. Les épicuriens pratiquent l'ascèse pour éviter la souffrance et la maladie qui les préoccupe plus que la mort. Celle-ci n'est qu'une transformation affectant la matière. Diderot nous dit : *Vous vivez en masse ; après votre mort, vous vivez en détails, dissous, épars en molécules*. Les transhumanistes ne sont pas chrétiens. La résurrection, qui n'a rien de commun avec l'immortalité égolâtre, présup-

pose la mort. Le Christ lui-même est mort. L'egobody ne veut pas payer le prix.

Redeker, inspiré par Blaise Pascal, ne tient pas le moi en haute estime. La mort libère notre âme du moi orgueilleux. Elle est la peur la plus haute qui nous distingue des animaux. Suivant Heidegger, Redeker pense que seuls les hommes meurent. L'animal s'endort ; il s'évanouit au sein de ce qui ne cesse de renaître, les espèces. L'homme aussi appartient à une espèce, mais sait que la mort de l'individu garantit la survie de celle-ci.

L'egobody ne se prépare pas à mourir. Peut-on savoir vivre si nous ne faisons aucun cas de la mort? Selon Héraclite, les dieux sont jaloux de la vie des mortels parce qu'elle s'achève dans la mort. L'idée de la mort rend la vie supportable. Cioran, pessimiste joyeux qui l'avait apprivoisée, ne s'est pas suicidé.

Si l'idée de mort s'efface, l'homme est tôt ou tard livré à la dépression et à une fausse bonne humeur – celle de la fête moderne ininterrompue.

A la fin de son livre, Redeker ose un nouveau paradoxe à méditer : sans la mort, il n'y a ni monde humain, ni culture, ni salut. Sans la mort, il n'y a que le néant.

**JACQUES PERRIN**

(*La Nation* – 10/11/2017)

# JOURNAL DE ROUTE DU SUPÉRIEUR DU DISTRICT DE SUISSE



**4 novembre 2017**

*Monsieur l'abbé, quand viendrez-vous en Valais ?* me fit-on remarquer un jour. Bonne question ! Sur les neuf derniers samedis, j'en ai passé six en Valais !

Toujours pour de bonnes raisons : retraites, funérailles, visite d'une maison, mariage, baptême et aujourd'hui, bénédiction des nouveaux locaux de l'école de Riddes.

À l'heure actuelle, 129 enfants sont scolarisés à *Fleurs de Mai*, un record ! Les locaux devenant exigus, un deuxième étage a été construit en été 2017 sur le bâtiment existant.

Avec l'augmentation de la surface, *Fleurs de Mai* peut maintenant

accueillir jusqu'à 200 élèves. Pour cette importante occasion, nous choisissons le rite de bénédiction le plus solennel, appelé *ritus solemnior*. La cérémonie débute par le chant du *Veni Creator* suivi par les prières de bénédiction des bâtiments avec l'eau bénite et l'encens : *Bénis, Seigneur, cette maison. Qu'il y règne la santé, la sainteté, la vertu, l'honneur, l'humilité, la bonté, la douceur, la docilité, l'accomplissement de la loi divine, l'obéissance et l'action de grâce envers Dieu le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Que cette bénédiction descende sur cet endroit et cette maison. Que les sept Dons de l'Esprit-Saint imprègnent tous ceux qui s'y trouvent, enseignants et apprenants.*

Sous la direction de Vincent Borgeat, François Pellouchoud et Pierre-Samuel Wuilloud, les artisans ont accompli un travail remarquable. Plus précieuses encore pour les âmes immortelles des enfants sont les tâches quotidiennes assurées par l'équipe dévouée des enseignants sous la direction de l'abbé Yann Vonlanthen et de Dominique Carron.



*Une nouvelle classe, qu'il s'agit maintenant d'aménager (cf. p. 27)*

Je n'oublie pas non plus les animateurs et animatrices, accompagnateurs et accompagnatrices, les chauffeurs, l'équipe de nettoyage et les membres du comité. Un merci sincère à tous et nos vœux les meilleurs pour les années à venir. Longue vie à l'école *Fleurs de Mai* !

### 5 novembre 2017

« *Suivant un élan de mon âme, j'ai toujours eu un grand amour pour la Suisse ; je l'ai défendue partout et j'ai toujours soutenu sa cause et ses intérêts* ». De qui est cette citation ? – Elle est tirée d'une lettre de saint Charles Borromée, patron du prieuré d'Oberriet. Sa fête est fixée au 4 novembre. Nous la célébrons ce dimanche 5 novembre dans la vallée du Rhin.

Alors qu'il avait 21 ans, l'un de ses professeurs disait de lui : *Charles fera de grandes choses et il brillera comme une étoile dans l'Eglise*. Une année plus tard, Charles Borromée est nommé "*Protector Helvetia*" par le pape Pie IV. Par la suite, il fut désigné "*visiteur apostolique*" de la Confédération. A Lucerne en 1655, alors qu'il était au ciel et déjà canonisé, les députés catholiques de la Confédération l'ont publiquement et solennellement proclamé "*Patron de la Suisse catholique*".

Au Vorarlberg également on se réclame de saint Charles Borromée. Il est établi qu'il visita au moins une

fois sa sœur Hortense qui vivait à Hohenems, à dix kilomètres seulement d'Oberriet.

En 2017, certains ont pensé qu'il fallait célébrer la personne de Martin Luther.

Si nous comparons les vies de saint Charles Borromée et de Martin Luther, la différence entre la vraie et la fausse réforme devient évidente. La vraie réforme conduit à la sainteté, la fausse à l'apostasie de l'Eglise.

Saint Charles, priez pour nous et pour notre Patrie !

### 18 et 19 novembre 2017

J'accepte avec plaisir l'invitation de l'abbé Alexandre Maret qui me propose de donner trois conférences durant le week-end de formation du KJB féminin à Wangs.

Le thème recouvre les différents aspects de la communication. L'atmosphère est excellente et les jeunes



filles travaillent avec enthousiasme. Conférences et exercices pratiques durent quatre heures et demie ! Personne ne se plaint !

Deux semaines plus tard, ce sera le tour des garçons qui ne seront pas moins intéressés par ce sujet.

Il reste à espérer pour tous ceux qui n'ont pas pu participer au week-end de formation, qu'ils pratiquent déjà correctement la communication... !

**24 et 25 novembre 2017**

Quel est l'impact des nouveaux médias et des réseaux sociaux sur nos étudiants ? Comment les écoles abordent-elles ce sujet ?

Afin de traiter ces questions de manière approfondie et de travailler sur un concept médiatique commun et chrétiennement orienté, 15 cadres des milieux scolaires germanophones de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X sont réunis à Sarrebruck.

D'entrée, le professeur Johannes Laas, notre premier intervenant, souligne que les enfants et les adolescents de moins de 18 ans passent quotidiennement en moyenne trois heures sur leur téléphone portable et le consultent 98 fois par jour. Cela signifie une interrogation de leur portable toutes les sept minutes. Dans le même temps, les utilisateurs de smartphones reconnaissent souvent être moins heureux.

S'en suit une discussion sur les attitudes et les stratégies à adopter à court et à long terme sur la gestion des nouveaux médias et les exigences auxquelles les représentants des écoles sont soumis.

La conférence principale est donnée par Markus Hoffmann, travailleur social diplômé, psychologue et superviseur de nos internats en Allemagne. Se basant sur la nature humaine des jeunes gens, il propose



une éducation aux médias basée sur la maturité de la conscience chrétienne. But : développer la responsabilité personnelle en renforçant le discernement et la volonté. C'est seulement de cette manière que le jeune deviendra à long terme un chrétien et un catholique convaincu.

Cependant dans le processus éducatif il est clair que l'éducation aux médias n'est qu'un aspect parmi d'autres. Il doit donc être mis en relation avec le concept global de l'éducation.

Au moment où j'écris ces lignes, je reçois un email de Josef C. Haefely, notre organiste à Oensingen, qui travaille actuellement sur le même sujet. Il a composé un poème dont les derniers vers peuvent être traduits poétiquement en français :

*Lorsque la toile, en panne, tombera,  
l'être humain, en vain, tapotera  
dans l'obscurité numérique...  
Alors restera la Bible, ce livre unique  
qui enseigne le véritable chemin  
sous la lumière de l'Esprit-Saint.*

## 10 au 13 décembre 2017

En ce 2<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, les radios du Bas-Valais conseillent aux automobilistes de n'utiliser la voiture qu'en cas d'extrême nécessité. Cette nécessité est bien présente en ce qui me concerne, car j'effectue la visite canonique (donc selon la loi de l'Eglise) du prieuré de Vouvry et de

la chapelle de Monthey ! Alors que dans la région de Sion-Fully-Riddes, 80 centimètres de neige fraîche sont tombés, un blizzard fait rage dans la région de Monthey. On a l'impression qu'il y a plus de neige dans l'air que sur le sol. A peine reconnaît-on le haut du capot de la voiture. J'ai déjà connu une telle tempête de neige, à 3000 m d'altitude, mais je ne pensais pas l'expérimenter sur les autoroutes de Suisse.

Au prieuré de Vouvry, le frère Maurice n'a presque rien à acheter. La maison possède un verger et un jardin potager où poussent fruits et légumes en abondance de sorte que la communauté en profite également en hiver. Par ailleurs, les fidèles de Monthey se montrent très généreux en fournissant au prieuré ce qui ne pousse pas dans le jardin !

La communauté observe bien les statuts de la Fraternité Saint-Pie X, ce qui constitue la base de la sanctification personnelle et de la fécondité du ministère sacerdotal.

La visite du prieuré de Vouvry me donne également l'occasion de visiter l'abbé Pellouchoud, aumônier de Salvan. Comme le temps m'est compté, ma visite se limite à une simple conversation avec lui. L'abbé me dira plus tard avoir compris la notion de "visite canonique" : le supérieur étant reparti comme un "boulet de canon"... !

P.S.



## CAMP Ste ANNE

Pour apprendre quelques  
secrets de cuisine, de couture,  
faire de la belle broderie...

10 JOURS

# Du 16 au 25 juillet 2018

*Un camp, un apprentissage  
pour l'avenir...*



- ♪ Pour des jeunes filles entre 15 et 18 ans
- ♪ A Wil, dans le canton de St Gall, en Suisse.  
(Possibilités d'arrivée à la gare ou à l'aéroport de Zürich.)
- ♪ en langue française
- ♪ 200.- CHFrs ou euros,

n' hésitez pas à nous contacter si vous avez des difficultés  
financières ou autres.

**Avec les Sœurs de la Fraternité Saint-Pie X.**

*Si vous êtes intéressée, écrivez sans tarder à :*



**Camp Sainte Anne**

Noviciat S' Pie X

Biberacher Str. 2/1

D-88527 UNLINGEN

Tel : 0049 (0) 7371 13736

Fax: 0049 (0) 7371 13076



## Action de Carême 2018

Chers fidèles,

Cette année, à l'occasion de l'Action de Carême, le District de Suisse de la Fraternité Saint-Pie X demande à nouveau votre généreux soutien à plusieurs intentions :



### I. Les besoins du District de Suisse en général

L'année passée, les liquidités du District ont été lourdement grevées par la rénovation de la Maison du pèlerin et la construction de la nouvelle église de San Damiano.

Afin de pouvoir faire face aux frais, il a fallu augmenter une hypothèque de 2 mil-

lions de francs, que nous voudrions lever aussi vite que possible. A part cela, il

reste encore à couvrir les dépenses régulières nécessaires

à l'apostolat comme le coût de la vie, les assurances sociales et les frais d'essence des membres de nos prieurés (32 prêtres, 6 frères, 18 sœurs et 3 familiais).

*Toutes les chambres de la Maison du pèlerin à San Damiano sont maintenant équipées d'une salle d'eau avec WC et douche.*



## 2. L'Institut Sancta Maria à Wangs

Après une année de pause, des investissements exceptionnels sont à nouveau prévus en 2018 dans notre école de garçons. Le réfectoire a déjà dû être agrandi à Noël 2017, le nombre total des élèves s'étant élevé à près de 100. Un mur a dû être abattu et cela a exigé de monter une vaste



structure de support. La plus importante partie des travaux est l'assainissement de l'enveloppe du bâtiment dans l'aile médiane de l'ancien immeuble de l'internat. Il faut refaire le toit de toute urgence car la chute de tuiles n'est pas à exclure ! A cette occasion (lorsque l'échafaudage sera en place), nous remplacerons encore les dernières fenêtres et effectuerons l'isolation du balcon (réfectoire). Ces fenêtres sont à ce point défectueuses que beaucoup ne peuvent plus être ouvertes.

## 3. L'école Fleurs de mai à Riddes

Comme à Wangs, nous avons la grande joie de constater une remarquable croissance du nombre d'élèves dans l'école primaire de Riddes. Mais là aussi, de nouveaux investissements ont dû être entrepris. Il a fallu construire d'urgence plus de salles de classe. Celles-ci ont été ajoutées



au bâtiment existant. Ce ne sont pas seulement les nouveaux espaces en eux-mêmes qui occasionnent des coûts, mais bien sûr aussi leur aménagement qui n'a pas encore pu être réalisé.

De tout cœur, merci pour votre offrande de l'Action de Carême,

*ABBÉ DAVID KÖCHLI, économiste de district*



**Pour nous transmettre votre don :**

- **Déposez l'enveloppe de l'Action de Carême** dans les troncs installés dans les églises et chapelles du district de Suisse de la Fraternité le premier dimanche de la Passion (18 mars 2018).
- **Par un versement / virement en francs suisses sur**  
le compte : Postfinance, 3030 Berne : 17-5510-1  
titulaire : Distrikt Schweiz der Priesterbruderschaft St. Pius X., Rickenbach SO  
motif : Action de Carême  
IBAN : CH60 0900 0000 1700 5510 1 – BIC : POFICHBEXXX
- **Par un versement / virement en euros sur**  
le compte : Postfinance, 3030 Berne : 91-69852-8  
titulaire : Distrikt Schweiz der Priesterbruderschaft St. Pius X., Rickenbach SO  
motif : Action de Carême  
IBAN : CH91 0900 0000 9106 9852 8 – BIC : POFICHBEXXX



## ON NOUS ÉCRIT

*Viernes (Buenos Aires - Argentine), le 3 novembre 2017*

*Cher Monsieur l'abbé Schreiber,*

*Bien que nous ne nous connaissions pas personnellement, nous voulons vous remercier pour votre générosité et vous transmettre que grâce à votre aide, l'École de l'Enfant-Jésus pourra achever quelques-uns des nombreux travaux nécessaires à son fonctionnement. Entre autres, le terrain de rugby que nous avons fait nous-mêmes, les élèves et l'abbé Joguet, en gagnant sur le terrain. Avant ce n'était que des mauvaises herbes et à présent nous y faisons nos entraînements, bien que parfois y viennent les moutons (quelque 60), et auparavant, trois chevaux que, malheureusement, nous n'avons plus.*

*Au cours de ces dernières années, les travaux se sont multipliés de manière considérable. L'école a commencé avec, à peine, trois salles de classe et aujourd'hui, nous en avons douze, un jardin d'enfants, deux secrétariats, une cuisine, une salle de professeurs, et un oratoire. Comme vous pouvez le voir, grâce à l'aide de nombreux bienfaiteurs, comme votre district, nous avons pu arriver à cela.*

*Nous croissons tant que, comme nous n'entrons plus dans la petite chapelle des Sœurs (et moins encore dans notre oratoire), actuellement on nous prête la maison de retraites, où nous entrons, bien que ce soit encore un peu juste.*

*Nous avons aussi formé une chorale à l'école. Nous chantons aux messes de premières communions, de mariages et d'autres fêtes. Parfois pour les fêtes importantes, dans l'église du séminaire !*



*En plus nous avons trois terrains de football et une cour pour le sport (si important pour la vie de l'Argentin comme vous pourriez l'avoir remarqué lors du dernier mondial).*

*Nous espérons que vous puissiez nous rendre visite, ou si Dieu veut, que nous allions vous voir. Nous vous remercions sincèrement et avec beaucoup de prières pour votre aide, si nécessaire et bien reçue par nous.*

*Les élèves de 6<sup>e</sup> année du secondaire*

***De l'autre bout du monde, n'entendez-vous pas des cris d'enfants ?  
Ils disent : merci !***



*Le 21 novembre 2017*

*Cher Monsieur l'abbé Pellouchoud,*

*Quand on pense "Fraternité Saint-Pie X" actuellement, on pense "Écône" et "Valais"... Je voulais vous demander, comme vous dirigez Le Rocher, si la revue a publié des articles au sujet de l'apostolat dans le canton de Fribourg. J'ai cherché mais sans rien trouver de particulier.*

*Si vous voulez, je suis frappé par le fait que la Fraternité a été fondée à Fribourg et que, dans les années 68-70, les noms de lieux et de personnes mentionnés par Mgr Tissier dans sa biographie de Mgr Lefebvre sont massivement fribourgeois – tandis qu'actuellement je n'ai pas tellement l'impression que la Fraternité ait particulièrement beaucoup d'activité dans le canton.*

*Est-ce que je me trompe ou est-ce que quelque chose reste de ces origines fribourgeoises ? C'est justement pour ça que j'ai cherché dans Le Rocher mais, sauf erreur de ma part, je n'ai rien trouvé de bien particulier concernant Enney ou Granges-Paccot.*

*Comme vous vous occupez de la revue, j'ai pensé vous poser la question. (...)*

*Un lecteur étranger du Rocher*

### **Voici notre réponse à la demande de ce lecteur :**

La Fraternité a conservé la maison de la Vignettaz dans le canton de Fribourg jusqu'à l'érection de la maison du district à Villars-sur-Glâne (12 mars 1982).

Après quelques années passées à célébrer la messe à la Tour Henri, la Fraternité acquiert l'ancienne salle du Capitole pour en faire une nouvelle chapelle qui sera inaugurée le 29 septembre 1985 sous le vocable de Notre-Dame Gardienne de la Foi. A Bulle, en raison du départ d'un certain nombre de fidèles suite aux consécrations épiscopales de 1988, la Fraternité acquiert un bâtiment industriel à Champ-Francey, qui abritera la chapelle Saint-Michel pour quelques mois, avant de céder la place aux Editions *Controverses* (et plus tard aux bureaux de *Tradiffusion* qui avait pour but de propager la vérité catholique par la presse : le journal *Controverses*).

L'année suivante, le 3 mars 1989, la FSSPX acquiert la colonie de vacances Plein-Soleil à Enney qui devient, après d'importants travaux, la maison de retraites du district. Elle propose tous les ans des retraites pour francophones et germanophones (avec désormais 10 retraites en français et 8 en allemand). En lien avec cette nouvelle maison est desservie une chapelle dans le Jauntal, à Im Fang, une fois par semaine.

En 1993, le prieuré de Villars-sur-Glâne est déplacé à Enney, pour des raisons pratiques. Il deviendra pendant quelques années pension pour des jeunes qui étudient à Fribourg. Ce sera également le centre temporaire des messes lorsque tout le quartier où se trouvait le Capitole sera détruit, et en attendant la construction d'un nouveau centre de messe.

La chapelle « Notre-Dame Gardienne de la Foi » à Granges-Paccot, près de Fribourg a été bénie, et son autel consacré, le 9 septembre 2001 par Mgr Bernard Fellay.

### Les manifestations publiques de la Fraternité dans le canton de Fribourg

Dès 1990, le district de Suisse organise un important pèlerinage qui subsiste jusqu'à aujourd'hui, en l'honneur de Notre-Dame de Bourguillon (il a lieu désormais systématiquement le 1<sup>er</sup> août).

Depuis de nombreuses années aussi, elle propose un petit pèlerinage familial auprès de Marguerite Bays, le dimanche qui suit la fête de l'Ascension.

Par ailleurs, tous les ans, a lieu soit à Fribourg, soit à Bulle une petite manifestation contre l'avortement, par la récitation publique d'un chapelet.

Enfin, chaque fois qu'une gay-pride a été organisée sur sol fribourgeois, la Fraternité a été présente pour manifester là aussi par un chapelet sa désapprobation publique de tels événements.

abbé Philippe Lovey,  
prieur à Enney



## CHAÎNE DU ROSAIRE

# SAINTE ANNE, MÈRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

*Le nom hébreu Hannah signifie grâce.  
Anne naquit à Bethléem. Elle était de la race de David.*

Une Bretonne, dit-on, était venue à Lourdes demander sa guérison à Notre Dame. N'ayant pas été exaucée, le dernier jour du pèlerinage, elle se planta devant la grotte, et dit : *Tu n'as pas voulu me guérir, je vais le dire à ta mère.* De retour en son pays, elle s'en fut à Sainte-Anne d'Auray, et là elle fut guérie.

### Sainte Anne en Bretagne

Le culte de sainte Anne en Bretagne est très ancien.

La sainte mère de la Mère de Dieu apparut, en 1623, à Yvon Nicolazic, paysan de la région d'Auray (Morbihan), vêtu de blanc et tenant un flambeau à la main. Bientôt, elle lui révéla son nom : « *Je suis Anne, mère de Marie. Il y avait autrefois ici une chapelle dédiée à mon nom. [...] Il y a neuf cent vingt-quatre ans qu'elle a été ruinée, et je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt.* » Le recteur commença par traiter Nicolazic de rêveur, mais dut



se rendre à l'évidence lorsque fut découverte dans le sol une vénérable statue de sainte Anne au lieu indiqué par la céleste visiteuse.

Une chapelle fut construite (1628), confiée aux Pères Carmes. Ceux-ci furent chassés par la Révolution (1792), et la chapelle saccagée (1794). Rendue au culte (1802), un séminaire s'établit à ses côtés (1815), une nouvelle statue solennellement bénite (1825). Napoléon III et l'impératrice y vinrent en pèlerinage (1858), puis le président Mac Mahon (1874). En 1877 fut consacrée la nouvelle et actuelle basilique.

Plus à l'ouest, dans la baie de Douarnenez (Finistère), le pèlerinage de Sainte-Anne la Palud, Sancta-Anna-ad-Paluden, d'après une ancienne tradition, aurait été établi au début du VI<sup>e</sup> siècle, par saint Corentin, évêque, et saint Gwenolé, abbé, sur



un terrain donné par le roi Gradlon. Jusqu'à la Révolution française, la chapelle dépendait de l'abbaye de Landévennec; une pierre du clocher de la chapelle du XVII<sup>e</sup> siècle portait la date de 1419. La chapelle fut reconstruite plusieurs fois, toujours de taille modeste. Le Pardon se déroule dans les dunes environnantes.

En 1912, les évêques bretons, voulant accroître la piété envers sainte Anne, adressèrent une supplique au pape Pie X pour lui demander d'introduire l'invocation de la sainte dans les litanies des saints, avant sainte Marie-Madeleine. Le pape accéda volontiers à leur demande et, deux ans plus tard (26 juillet 1914), il consacra sainte Anne officiellement « *Patrona Provinciae Britanniae* » (patronne de la province de Bretagne).

### Sainte Anne en Provence

Le culte de sainte Anne en Provence est plus ancien encore. Selon plusieurs témoignages, les *saintes Maries* Jacobé et Salomé, proches parentes de sainte Anne, emportèrent son corps lorsqu'elles quittèrent la Palestine, exilées avec saint Lazare et les autres disciples qui devaient fonder les églises de Provence<sup>1</sup>. Les reliques sont gardées à Apt (Vaucluse), vénérées longtemps dans une église

(1) Le très ancien martyrologe d'Apt mentionne cette translation, ainsi que plusieurs témoignages.

romane, construite sur deux cryptes superposées, puis dans la cathédrale.

Saint Auspice, sacré par saint Pierre et envoyé évêque de *Apta Julia* par saint Clément, fut le premier gardien des saintes reliques; mais devant être conduit au martyre, il les dissimula dans un souterrain, où se réunissaient les chrétiens en temps de persécution. Avant d'en fermer et sceller l'entrée, il plaça devant les reliques une lampe allumée. Ainsi, les reliques de sainte Anne furent préservées durant les irruptions des Alains, des Suèves, des Vandales et autres barbares. Cependant, comme en Bretagne, le souvenir de son culte se perdit.

Sous le règne de Charlemagne, en 792, les vénérables reliques furent miraculeusement recouvrées dans une crypte<sup>2</sup>. Une des dalles qui les enfermaient porte les noms de personnages du premier siècle, suivis de la désignation en abrégé « SAC. VEL. CL. » (*Sancti veli clavicularii*: Gardiens du Saint-Voile), le voile en question étant celui qui enveloppait le vénérable corps; la seconde présente le dessin d'un rameau, assez semblable à la feuille du palmier,

(2) Le lieu fut mystérieusement indiqué par un garçon aveugle, sourd et muet de naissance, nommé Jean, âgé de quatorze ans, fils du baron de Caseneuve. Lorsque la cavité fut ouverte, la lampe placée par saint Auspice s'éteignit et l'adolescent fut subitement guéri.

entouré de pampres et de raisins, qui est l'emblème de sainte Anne.

L'authenticité des reliques est attestée par les encouragements que donnèrent les Souverains Pontifes, depuis Benoît XII, à la dévotion portée à sainte Anne d'Apt. Un Bref du pape Clément VII, en date de 1533, accorde des indulgences au pèlerinage et recommande aux fidèles de réparer l'église « où reposent les corps de plusieurs saints et, notamment, celui de sainte Anne, mère de la glorieuse Vierge Marie ».

Conservées, pendant cinq siècles après leur invention, dans la crypte inférieure de l'église, les reliques furent transportées, en 1392, dans une chapelle édifée auprès du chœur; elles y demeurèrent jusqu'en 1664, date à laquelle le saint corps fut transféré en grande pompe dans la chapelle royale élevée par la reine Anne d'Autriche.

Pendant la Révolution, les précieuses reliques ne furent pas profanées. Des fragments furent distribués à diverses abbayes: l'Ille-Barbe, près de Lyon, Orcamp, près de Noyon, ainsi qu'à de nombreux sanctuaires, jusqu'à Ancône, Naples, et Saint-Paul hors-les-Murs. Une phalange fut donnée au sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray. Plus tard, le

sanctuaire de Sainte-Anne de Beau-pré, au Canada, reçut une insigne parcelle; sainte Anne est patronne du Québec. Plusieurs églises dans le monde lui sont dédiées.

### Culte liturgique et artistique

Beaucoup de pères orientaux ont prêché sur sainte Anne, tels saint Jean Damascène, saint Épiphané, saint Sophrone de Jérusalem. Le culte de sainte Anne apparaît au VI<sup>e</sup> siècle dans certaines liturgies orientales, et au VIII<sup>e</sup> siècle dans les liturgies d'Occident. Son culte est généralisé avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'iconographie – d'abord en Orient puis en Occident –, est très riche sur la parenté de Marie : bas-reliefs, tableaux,

sculptures et vitraux sont nombreux, montrant l'union des époux, leur épreuve, puis leur bonheur; également la Trinité mariale : sainte Anne, la Vierge Marie et l'Enfant divin; ou encore sainte Anne enseignant à sa fille la lecture des divines Écritures.

Elle est patronne des ébénistes, car, en concevant Marie, sainte Anne a conçu le premier Tabernacle.

**Mais qui était sainte Anne?** Les quatre Évangiles ne font point mention de la famille de Marie, sinon qu'elle était de la tribu de Juda. Dès les premiers siècles, la tradition appelle



les parents de la Vierge Marie: Joachim "Dieu accorde" et Anne "grâce".

Comme les parents de saint Jean-Baptiste, ils vivaient en bonne entente, «sine querela». Joachim était pasteur et servait Dieu dans la simplicité et la bonté de son cœur. De tout ce qu'ils recueillaient, ils faisaient trois parts: l'une pour les veuves, les orphelins, les pauvres et les voyageurs; la seconde pour le temple; et la dernière et la plus petite pour eux, leurs serviteurs et l'entretien de la maison. Cette conduite attirait les bénédictions du ciel. Mais les époux attendaient toujours le fruit de leur union; vingt-cinq ans dura cet ardent espoir.

Un jour de fête, Joachim s'étant mêlé à ceux qui offraient l'encens et apportant comme eux ses présents, un prêtre nommé Ruben s'approcha et lui dit durement: «Pourquoi te mêles-tu à ceux qui sacrifient au Seigneur, toi dont Dieu n'a point béni le mariage, et qui n'as point d'enfant?» Humilié ainsi devant tous, Joachim sortit du temple en pleurant, et n'osa retourner à sa maison; il s'enfonça au loin dans les montagnes où il jeûna, puis vint vers ses pasteurs et demeura avec eux; et Anne, son épouse, fut pendant cinq mois sans en apprendre aucune nouvelle. Cependant, elle pleurait et répétait dans ses prières: «Seigneur, Dieu d'Israël, Dieu fort, pourquoi m'avez-vous pri-

vée d'enfant? Pourquoi avez-vous éloigné de moi mon époux? J'ignore s'il est mort et si on lui a donné la sépulture».

Un ange mit fin à cette angoisse des saints époux, apparaissant à l'un puis à l'autre et leur commandant de se réunir. Surent-ils la conception immaculée de leur enfant? Du moins, ils connurent que cette enfant était élue de Dieu et qu'il leur était ainsi donné de participer au mystère de l'Incarnation. Une jolie icône russe et un relief du retable baroque de Burgos (Espagne) immortalisent le chaste baiser échangé lors de leurs retrouvailles.

Selon la tradition, ils vécurent alors à Jérusalem, et là naquit la bienheureuse Marie; la basilique de sainte Anne, majestueuse église romane, construite par les Croisés en 1140 et confiée actuellement aux Pères Blancs, marque l'emplacement de l'auguste demeure, proche de la piscine probatique. Selon Suarez et d'autres théologiens, sainte Anne enfanta sans douleur celle qui avait été conçue sans la transmission de la tache originelle.

Anne allaita elle-même sa fille, découvrant bientôt son intelligence vive et précoce. Elle commença à lui enseigner les Écritures. Puis, à trois ans, Marie, répondant aux immenses grâces déjà reçues, se consacre à Dieu par le vœu de virginité et est désormais élevée au temple.

Nous laissons parler ici les *Petits Bollandistes*: le fil de la tradition devient ici si délié que le reste de la vie de sainte Anne est conjectural. Cette mère qui avait obtenu la Vierge d'Isaïe après tant de jeûnes et de larmes, qui avait reçu de la Reine des anges le premier regard, le premier baiser, les premières caresses, qui avait entouré son enfance de tant d'amour, qui l'avait emportée dans ses bras au Seigneur et l'avait déposée en pleurant dans son sanctuaire, ne reparait qu'un instant sur la scène, et c'est pour mourir.

L'âge et le labeur usèrent les forces des saints époux. Le père bien-aimé tomba gravement malade, il demanda sa fille: Marie vint. Au moment

où le vieillard étendait ses mains pour la bénir une dernière fois, une révélation d'en haut lui fit voir tout à coup les glorieuses destinées où le ciel appelait sa fille. La joie des élus se répandit sur sa face vénérable, et il s'endormit ravi dans cette vision. Bientôt ce fut sainte Anne qui, rassemblant ses forces défaillantes pour bénir sa fille, s'endormit du sommeil des justes.

« Ô couple bienheureux de saint Joachim et de sainte Anne! Vous avez à notre reconnaissance un droit imprescriptible: grâce à vous, nous avons pu offrir à notre Dieu le don le plus sensible à son cœur, une mère vierge, la seule mère digne du Créateur. » Saint Jean Damascène

SACERDOS

## PÈLERINAGE À N.-D. DE GUADALUPE

**du mercredi 27 juin au samedi 7 juillet 2018**

*Le sanctuaire de N.-D. de Guadalupe, à Mexico, est le lieu de pèlerinage le plus visité au monde après le Vatican. Des mesures gynécologiques ont déterminé que la Vierge de l'image miraculeuse a les dimensions physiques d'une femme enceinte de trois mois.*

*Ce lieu est très fréquenté par les couples qui souffrent de ne pas plus pouvoir avoir d'enfant.*

*Ce pèlerinage offrira la possibilité de faire une neuvaine à Notre-Dame et d'approfondir l'histoire des Cristeros.*



**Départ de Suisse – Aumônerie assurée par un prêtre du district de Suisse de la FSSPX**

Programme sur demande  
ou sur [www.odeia.fr](http://www.odeia.fr)  
aller dans ESPACE DÉDIÉ,  
mot de passe : FSSPX

48 bd des Batignolles  
75017 Paris  
01 44 09 48 68  
[contact@odeia.fr](mailto:contact@odeia.fr)

**odeia** ✝  
Pèlerinages & voyages culturels



## NOUVELLES DE SUISSE ET D'AILLEURS

### CONTRACEPTION ET SUICIDE

Une étude scientifique<sup>1</sup> a clairement établi le lien entre l'utilisation de contraceptifs hormonaux et les suicides tentés ou réussis, à la suite d'une étude longitudinale effectuée au Danemark sur des femmes qui n'avaient pas d'antécédents psychiatriques connus. Mais gageons que ce n'est pas dans la grande presse que l'on trouvera des alertes sur le risque suicidaire associé à la contraception.

Les auteurs, Charlotte Wessel Skovlund, Lina Steinrud Mørch, Lars Vedel Kessing, Theis Lange et Øjvind Lidegaard ont recueilli les données relatives à près d'un demi-million de femmes suivies en moyenne sur 8,3 années, qui n'étaient ni sous antidépresseurs ni sous contraception hormonale avant l'âge de 15 ans et dont le 15<sup>e</sup> anniversaire a eu lieu au cours de la période étudiée de 1996 à 2013. Et ce grâce à des registres nationaux qui conservent des données multiples, individualisées et mises à jour sur le

(1) Mise en ligne le 17 novembre 2017 par l'*American Journal of Psychiatry*.

recours à la contraception hormonale, aux tentatives de suicide, aux suicides eux-mêmes et aux variables pouvant potentiellement brouiller les résultats.

Les diagnostics psychiatriques ou l'utilisation d'antidépresseurs au cours de la période étudiée ont été considérés comme des médiateurs potentiels entre l'utilisation de contraceptifs hormonaux et le risque de tentative de suicide. L'objectif était de déterminer le risque suicidaire selon qu'une femme « *est utilisatrice de contraceptifs hormonaux ou qu'elle n'en a jamais utilisés* ». Chez ces femmes d'un âge moyen de 21 ans (...), on a identifié 6'999 premières tentatives de suicide et 71 suicides réussis.

Par rapport à celles n'ayant jamais utilisé de contraceptifs hormonaux, les femmes ayant récemment utilisé un contraceptif ou qui étaient toujours sous contraception hormonale ont présenté un risque relatif de 1,97 (un risque près de deux fois plus important) pour les tentatives et de 3,08 (plus de trois fois plus importants) pour les suicides réussis.

Le risque de tentative associé aux produits purement progestatifs – les pilules microdosées sans œstrogènes – évalué à 2,29, s'est révélé plus important que pour les contraceptifs oraux combinés (1,91). Le risque apparaît encore plus important pour l'anneau vaginal (2,58) et pour le patch (3,28). Le risque maximum dans tous les cas s'est révélé le plus important au bout de deux mois d'utilisation, et au sein de la population des utilisatrices, ce sont les adolescentes qui présentent le plus fort risque. (...)

Une conclusion qu'il faudrait tirer de cette étude est que la propagande pour la pilule et les autres contraceptifs hormonaux matraquée en direction des adolescentes est encore plus grave qu'il n'y paraît : outre les effets secondaires parfois très graves liés à l'entrave, par l'action hormonale, d'une fonction saine et naturelle du corps féminin, ce sont les plus jeunes, à une période de particulière fragilité psychologique, dont on aggrave le risque de suicide.

Rappelons qu'en France, les mineures peuvent se faire prescrire des contraceptifs à l'insu de leurs parents et se les voir délivrer en pharmacie gratuitement dès l'âge de 15 ans, tandis que la pilule du lendemain, très fortement dosée en hormones, peut leur être donnée dans les infirmeries scolaires.

Jeanne Smits  
(*Futur.ch* – 28/11/2017)

« *Vertus chrétiennes devenues folles* » ; selon la formule lapidaire de Chesterton, les droits de l'homme sont devenus une religion séculière. La dénaturation progressive de ces droits les a transformés en un culte qui favorise le remplacement d'une civilisation par une autre. De protecteurs, ces droits deviennent destructeurs par leur banalisation quotidienne.

Les droits de l'homme sont devenus une religion de l'humanité. C'est une croyance progressiste en un cheminement du genre humain vers un avenir radieux. Cette religion affecte d'ignorer les nations et ne veut reconnaître que des individus interchangeables allant profiter de situations avantageuses là où elles se trouvent au détriment du peuple qui s'est doté de ces avantages au fil des siècles.

Le principe des droits de l'homme est pourtant issu d'un bon sentiment. Dans la pratique, très longtemps, ces droits se sont confondus avec les libertés publiques. Aujourd'hui, ces dernières, centrées sur les citoyens seuls, ont été déclassées au profit des droits fondamentaux. C'est l'obsession de la non-discrimination qui admet systématiquement tous les étrangers à bénéficier des acquis et avantages du pays d'accueil. Invoquant les droits de l'homme, tout

individu présent sur notre territoire peut multiplier revendications et actions juridiques, en principe contre l'Etat, mais en réalité contre l'ensemble des citoyens et à leurs frais. L'exercice des droits individuels initialement rédigés pour protéger les citoyens contre les excès de l'autorité devient périlleux pour tous les autochtones lorsque les membres d'autres peuples usent et abusent du principe de non-discrimination qui fonde la religion des droits de l'homme pour imposer leurs mœurs et leurs valeurs au détriment des us et coutumes du pays d'accueil. Prétendre, comme le fait la religion des droits de l'homme, que le déferlement sans restriction de l'immigration extra-européenne va dans le sens de l'histoire, c'est condamner, à plus ou moins long terme, les Européens à disparaître. Si la libre immigration est reconnue et encouragée comme un droit de l'homme, il y a du souci à se faire.

**C'est au nom et sous la protection des droits de l'homme que l'islam s'insinue dans notre pays par ses mosquées, ses modes de vie, ses prescriptions, ses interdits alimentaires, ses comportements vestimentaires, ses règles juridiques violant le droit suisse.**

Il n'est pas inutile de rappeler que la distinction de la politique et du reli-

gieux – « Rendez à ce César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » – qui fonde la civilisation chrétienne, demeure incompatible avec l'islam dans lequel le temporel et le spirituel sont mélangés. C'est un programme politique que les textes fondateurs de l'islam imposent. Ils entendent régler l'ensemble de toute la vie du musulman. L'islam n'est que très accessoirement une religion au sens que l'on attribue à ce mot sur le continent. Dans cette optique, qu'on le veuille ou non, en tant que système, l'islam constitue un danger pour notre civilisation chrétienne.



Jean-Dominique Cipolla  
*(Le Nouvelliste – 05/12/2017)*

**VETO AU BUSINESS DES RELIQUES**

Le Saint-Siège a rendu public le 16 décembre 2017 une nouvelle instruction de la Congrégation des causes des saints sur les reliques, qui régle leur authenticité et leur conservation. Le dicastère a notamment tenu à souligner clairement la nécessité d'un culte digne, ainsi que l'interdiction du commerce et de la vente de reliques.

Dans le contexte d'un nombre grandissant de reliques, dû à l'augmentation des canonisations et béatifications, cette instruction de 30 articles vient remplacer l'appendice

de l'instruction *Sanctorum Mater* (2007) de Benoît XVI. Elle s'adresse en priorité aux évêques de l'Eglise latine et orientale.

Pour Mgr Robert Sarno, expert de la Congrégation des causes des saints, cette nouvelle instruction (...) rappelle notamment de manière plus "explicite" que le trafic de reliques, leur commerce et leur vente – sur *ebay* – sont "absolument prohibés", ainsi que leur exposition dans des lieux non adaptés.

L'instruction dispose aussi "avec plus de clarté" l'adaptation aux normes civiles. Elle souligne notamment que la propriété des corps des défunts, déclarés bienheureux ou saints par l'Eglise, appartient d'abord à la famille et aux héritiers, et non à l'Eglise. Celle-ci doit donc obligatoirement respecter les règles civiles en matière de propriété des dépouilles, avant d'effectuer une requête de reconnaissance des reliques. (...)

Parmi les autres dispositions, l'instruction affirme encore que les reliques des saints et bienheureux "ne peuvent être exposées à la vénération des fidèles sans que soit apposé un certificat de l'autorité ecclésiastique qui en garantit l'authenticité".

Les reliques doivent aussi être dans la mesure du possible conservées dans un écrin scellé. Et honorées avec "un esprit religieux", en évitant "toute forme de superstition et de

commercialisation". Enfin, l'instruction précise qu'il faut interdire "scrupuleusement toute forme de culte indu à un serviteur de Dieu ou un vénérable non béatifié". Le culte public des reliques concerne en effet uniquement les saints et bienheureux.

(*cath.ch* – 16/12/2017)

## FRÈRE NICOLAS A PROTÉGÉ LA SUISSE

Alors que l'année jubilaire de saint Nicolas de Flüe touche à sa fin, il s'agit encore d'évoquer un événement miraculeux méconnu qui lui a été attribué. Les témoins en sont persuadés : le 13 mai 1940, Frère Nicolas a protégé la Suisse de l'Allemagne nazie.

Le soir du lundi de Pentecôte 1940, des habitants du sud du canton de Bâle-Campagne auraient été témoins d'un très étrange phénomène céleste : à 21h30, une main resplendissante serait apparue dans le ciel, au-dessus de la commune bâloise de Waldenburg. La main a semblé flotter sur la campagne pendant une dizaine de minutes. Pour la grande majorité des habitants de Waldenburg et des militaires qui y étaient stationnés, il ne s'agissait pas d'un phénomène météorologique exceptionnel. Ces personnes ont toujours été convaincues d'avoir vu un signe céleste miraculeux. Elles racontent en effet que la main apparaissait tout à fait distinctement. Elle aurait été maigre



et osseuse, avec des attributs anatomiques clairement identifiables. Le ciel aurait de plus été sans aucun nuage, ce soir-là.

L'événement, qui n'a pas encore trouvé à ce jour d'explication, a été interprété par de nombreuses personnes, quelques jours plus tard, comme le signe qu'une puissance supérieure avait protégé la Suisse contre une attaque des armées d'Adolf Hitler. Le 12 mai 1940, le ministre allemand de la propagande, Joseph Goebbels, avait en effet annoncé que "dans les 48 heures, il n'y aurait plus d'Etats neutres en Europe". Une invasion du Troisième Reich semblait donc imminente. Le Conseil fédéral avait d'ores et déjà ordonné la mobilisation générale. L'armée suisse attendait l'attaque à la frontière nord. Mais au lieu de traverser le Rhin, les Allemands marchèrent sur les Ardennes.

De nombreux témoins attribuèrent le miracle (...) au saint patron de la Suisse, Nicolas de Flüe. En juin 1940 déjà, l'Eglise catholique se saisit de l'affaire. Werner Durrer, père-abbé du couvent de Sachseln (OW), se rendit à Waldenburg. Il y interrogea séparément huit hommes, cinq femmes et deux enfants au sujet de l'apparition. Il réalisa également des croquis à partir de leurs témoignages.



Werner Durrer envoya son rapport à l'évêque de Coire. Il est possible que si ce dernier avait interprété le cas comme un miracle potentiel de

Frère Nicolas et l'avait transmis au Vatican, l'ermite du Ranft aurait pu être canonisé plus tôt (il le fut en 1947). L'évêque doutait cependant de l'authenticité du phénomène et n'a pas autorisé l'envoi des documents à Rome.

Cette décision n'a toutefois pas empêché de nombreux fidèles de croire que saint Nicolas avait sauvé le pays de la guerre. Le fait que l'Obwaldien, en route pour l'Alsace, avait reçu justement près de Waldenburg, en 1467, l'inspiration de retourner au Flüeli-Ranft, confirmait cette conviction. (...) Seule une fresque murale, dans l'église de Melchtal (OW), commémore l'événement. Réalisée en 1945 par Albin Schweri, elle représente un soldat et des habitants de Waldenburg qui regardent, avec effarement, la main protectrice lumineuse flottant dans le ciel. Des bombardiers et des explosions signalent le danger imminent venant du nord. Les esprits critiques ont fait du prétendu "miracle de Waldenburg" une élucubration issue de la pitié populaire.

Andreas Faessler, *Christ und Welt*  
– traduction : Raphaël Zbinden  
(*cath.ch* – 30/12/2017)



## UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

# SAINT BONIFACE (1183-1261), UN SAINT BELGE QUI FUT ÉVÊQUE DE LAUSANNE

*Saint Boniface de Bruxelles, également connu comme Boniface de Lausanne, né le 5 juin 1181 à Ixelles (Bruxelles) et décédé le 19 février 1260 à l'abbaye de la Cambre (Bruxelles), fut évêque de Lausanne durant 8 ans (1231-1239). Dernier évêque de la cathédrale de Lausanne à avoir été canonisé, il est fêté le 19 février.*

Sa vie n'est pas jalonnée de faits foudroyants devant lesquels l'intelligence ne peut plus s'interroger mais simplement constater, non. Sa vie est toute empreinte de noblesse d'âme, d'humilité, de vie intérieure dont l'intensité échappait à ses amis même.

Saint Boniface a beaucoup apporté à son époque, aux gens qui l'ont côtoyé et qui ont mis leur confiance en l'extraordinaire message qu'il leur donnait, tant par sa façon de vivre que par ses paroles.

Un jour que la mère de saint Boniface se rendait dans une église, afin de s'y recueillir, elle fut arrêtée par un vieillard qui lui tint ces propos :

– *Vous avez conçu un enfant qui sera glorieux et agréable à Dieu, à ses saints et aux hommes. Il sera célèbre par sa doctrine et se fera vénérer pour ses vertus.*

La mère de saint Boniface regarde cet homme, étonnée qu'il lui tienne un tel langage. Elle cherche sur son visage les traces de quelque ironie. Mais à peine a-t-elle le temps de dévisager l'inconnu que celui-ci disparaît mystérieusement, laissant la future mère dans une émotion des plus vives. Elle pénètre alors dans l'église, et le cœur plein d'un chant d'action de grâces, fait cette prière :

– *S'il est vrai, Seigneur, que l'enfant que je porte, après tant d'années de stérilité, sera la récompense de ma vie, je vous demande d'en faire votre serviteur, pour votre gloire et notre salut.*

### Il rêve de Jérusalem mais fait ses humanités à Paris

Dès sa naissance, saint Boniface étonne tout un chacun par sa douceur, son calme réfléchi. A l'âge de

cinq ans, il tient déjà des raisonnements d'adulte. Il éprouve le besoin de s'instruire et demande qu'on lui apprenne à lire. Sa facilité est déconcertante. Sa mémoire est extraordinaire. Extraordinaire également son sens de la prière, du dialogue avec Dieu. Très tôt, il mortifie son corps, mange peu, s'abîme dans la méditation. Aux jeux des enfants de son âge, il préfère la solitude, le recueillement.

Devenu adolescent, il s'entretient, avec ses camarades, de la vie de l'Eglise et des conflits qui oppressent le peuple. Il est vrai que nous sommes en pleine époque des croisades et que saint Boniface, avec ses amis, rêve de partir pour Jérusalem. Mais ses parents ont d'autres vues. Ils l'envoient à Paris faire ses humanités.

Avec une certaine tristesse, saint Boniface quitte Bruxelles et tous ses amis pour la ville dont la réputation est des plus mauvaises. On dit que là on y perd sa foi et sa vertu.

L'expérience prouve à saint Boniface que cette réputation n'est pas surfaite et il ne doit qu'à sa forte discipline personnelle, à ses mortifications, et à ses jeûnes, d'avoir traversé cette époque sans succomber aux multiples tentations auxquelles il a dû faire face.

Ses études se poursuivent normalement. Saint Boniface s'avère être un brillant élève, tant sur le plan intellectuel que sur le plan spirituel.

Il est entouré d'amis, de camarades avec lesquels, comme à Bruxelles, il s'entretient de choses dont les jeunes gens n'ont pas l'habitude de s'entretenir.

Ses études terminées, il est nommé professeur. Il enseigne la musique, le dessin, puis la théologie. Il reçoit le sacerdoce avec une humilité déconcertante et, tout au long de sa vie, il aura conscience d'être le témoin, non par devoir, mais par inclination personnelle, le témoin de Dieu et de son enseignement.

\* \* \*

Un grave conflit éclate à Paris. Contre le monopole de l'évêché les maîtres et les élèves s'unissent et soumettent le conflit au pape. Le pape reconnaît alors officiellement l'association (Universitas) des maîtres et élèves de Paris, qui obtiennent gain de cause au tribunal papal. En 1229, les maîtres prennent la défense des étudiants contre le prévôt de Paris, le pouvoir royal et l'évêque. N'obtenant pas satisfaction, maîtres et élèves quittent Paris.

### **Nommé évêque de Lausanne par le pape Grégoire IX**

Saint Boniface ayant quitté Paris et l'église de sainte Gudule où il était chanoine, se rend à Cologne.

Pendant ce temps, à Lausanne, le chapitre des chanoines n'arrivait pas à se prononcer quant au successeur

de Guillaume d'Ecublens, dernier évêque de la cathédrale<sup>1</sup>. Pierre de Savoie, prévôt d'Aoste et de Genève, administrateur du diocèse, s'impatientait de cette vacance lorsque le pape Grégoire IX mit fin à cette hésitation en nommant saint Boniface évêque de Lausanne.

En arrivant à Lausanne<sup>2</sup>, saint Boniface a une attitude qui contrarie énormément les moines du chapitre et les ecclésiastiques. Sans vouloir faire preuve d'indépendance, mais simplement parce qu'il ne se sent pas de taille à assumer de telles responsabilités, saint Boniface refuse de se faire installer comme chanoine. Ce qui, pour l'époque, est un scandale dû à la prétention, à l'orgueil du nouvel arrivé. C'est bien mal connaître le saint évêque que de lui prêter de tels sentiments. Mais la ville de Lausanne s'est-elle rendu compte de la grâce qu'elle avait à avoir dans ses murs un homme de la qualité, de la renommée de saint Boniface ?

A peine installé depuis quelques mois, saint Boniface fait transporter les reliques de Notre-Dame dans la

(1) Evêque de Lausanne du 22 avril 1221 à sa mort le 23 mars 1229.

(2) Le 11 mars 1231.

nouvelle basilique. Ces reliques, à cause des travaux de construction, étaient restées pendant cinquante ans dans une modeste chapelle



*Le pape Grégoire IX*

toute proche<sup>3</sup>. A cette occasion, la foule immense, accourue d'un peu partout, à pied, en charrette ou en bateau, donna les signes d'une dévotion envers Marie que saint Boniface ne fit qu'encourager sa vie durant.

Peu après se déclarait un immense incendie.

Un vieillard qui avait passé la soirée à boire dans le quartier de la Palud, ivre à ne plus pouvoir faire un pas, renversa sa lanterne et mit le feu à un tas de paille qui lui servait de lit. Le feu ne mit pas longtemps à se propager. Le vent aidant, ce fut bientôt un gigantesque fleuve de flammes qui ravagea la ville, coulant de la Cité à la place St-Laurent en passant par la Palud. Plusieurs églises et chapelles qui se trouvaient sur son

(3) « *L'an 1233, l'église cathédrale de Lausanne ayant été relevée de ses ruines et entièrement achevée, le samedi avant le dimanche des rameaux, on alla prendre les reliques de la sainte Vierge dans la chapelle de bois où elles avaient reposé pendant cinquante-neuf ans, et on les porta en grande pompe au lieu qu'on leur avait destiné dans l'église.* » (Abrégé de l'Histoire ecclésiastique du Pays de Vaud)

passage subirent le même sort que les maisons. Il ne resta rien de tout ce quartier. On pouvait voir saint Boniface, mêlé à la foule, secourir les malheureux, panser les brûlés, arracher aux flammes le paralysé, le malade ou l'enfant oublié. Le feu s'était propagé si rapidement !

C'était le troisième grand incendie à Lausanne en l'espace de vingt ans. Certains y virent une intervention démoniaque. D'autres haussèrent les épaules qui avaient tout perdu pour la seconde fois. D'autres encore, les plus courageux, se mirent à reconstruire avec la foi des désespérés. La cathédrale avait été en partie épargnée et les travaux de restauration et de construction se poursuivirent avec un zèle qu'encourageait, par sa présence et ses bonnes paroles, le saint évêque.

\* \* \*

Aux alentours de Lausanne, les villes et les villages étaient l'objet de pillages, de massacres dus à des équipes de corsaires d'une part, débarquant le long des rives et, d'autre part, aux luttes sévissant entre les petits seigneurs. La région était infestée de brigands, de pirates qui avaient beau jeu de semer la panique alors que tout n'était que terreur sitôt la nuit tombée. Les routes étaient barrées et, sans laisser-passer, il était impossible de s'introduire dans une cité. Les paysans, les fermiers, les propriétaires barricadaient leurs portes

et se rassemblaient tous autour de la table de famille, scrutant les ténèbres et leurs bruits afin d'y déceler, soit l'approche du danger, soit, simplement, le cri d'un oiseau dérangé dans son sommeil.

Saint Boniface établit alors un décret obligeant tous les habitants à se réfugier, lors d'attaques, dans le château ou la fortification de l'endroit et de n'en point sortir tant que l'assillant était encore en vue. St-Prex n'ayant point de murs où se réfugier, le saint homme envoya trois de ses moines y construire une fortification qu'il plaça sous la protection de saint Protas.

L'intelligence, la clairvoyance, le dévouement de saint Boniface ont fait énormément pour la tranquillité du peuple, et le peuple sut lui en être reconnaissant, ainsi que nous allons le voir.

Si le peuple aimait saint Boniface, il n'en était pas de même pour le clergé, lequel se voyait remettre à l'ordre assez fréquemment pour des questions de discipline personnelle. Plusieurs clercs, dont le désir de libertinage avait été sévèrement refoulé, décidèrent d'assassiner le saint homme pendant qu'il officiait. Mais le complot fut découvert à temps et le peuple, accouru en foule, put empêcher, au dernier moment, la main meurtrière d'accomplir son forfait.

## L'appel pressant de la solitude

Saint Boniface, effrayé de la responsabilité qui pèse sur lui, et désirant répondre à l'appel de la solitude, appel qui commence à se faire pressant, s'en va trouver le pape afin d'obtenir de lui sa résignation (démission) en tant qu'évêque de Lausanne.

Son voyage est semé d'embûches. Les routes conduisant à Rome sont coupées par des monarques hostiles au souverain pontife. Saint Boniface ne doit d'être arrivé auprès du pape qu'au courage de l'un de ses cavaliers qui n'a pas craint de sauter sur les résistants, ouvrant ainsi une brèche par laquelle l'escorte put poursuivre sa route. Grégoire IX lui accorde sa résignation, non sans avoir tenté par tous les moyens de l'en dissuader. Mais saint Boniface a le goût de la solitude et aucune supplication ne saurait le détourner de sa route. Sauf celle du pape, à qui il doit obéissance.

C'est de Besançon que saint Boniface annonce sa décision à la ville de Lausanne. S'est-on rendu compte, vraiment, de la perte que représentait, pour le pays, le départ d'un tel homme ? Saint Boniface aimait son évêché, il avait de l'affection pour ce peuple désarmé, lequel savait la lui

rendre. Mais comme on remercie un bienfaiteur, un apôtre de la charité dont c'est le devoir de faire le bien, et non comme on rend grâce à Dieu des bienfaits accordés par la main de son serviteur.



Saint Boniface s'en retourne à Bruxelles, sa ville natale et de là, se retire au couvent de l'ordre de Cîteaux, l'abbaye de Notre-Dame-de-la-Cambre. Il passe les dernières années que Dieu lui accorde en oraison, en mortifications. Il a de fréquentes visions. Lors de l'une d'elles, il est averti de la défaite de saint Louis, roi de France, à l'occasion de sa deuxième croisade.

Un soir de Noël, alors que ses douleurs et son extrême faiblesse l'empêchent de se rendre à la chapelle pour y célébrer le saint office, il voit la Mère de Dieu s'approcher de son lit et déposer entre ses bras son fils enveloppé de langes. Le bonheur de saint Boniface est à son comble. Il ne peut détacher les yeux du divin visage. Il lui sourit et l'enfant le regarde, si doucement, que saint Boniface en est bouleversé. Il ne peut s'empêcher de répéter : « *Si, dans le ciel, il n'y avait nul autre être que cette figure bénie, il conviendrait encore d'endurer ici-bas tous les tourments afin de n'être pas privé de cette consolante vision.* »

Une autre fois, alors qu'il est en oraison, il a la vision du ciel. L'historien qui a entendu ce récit de saint Boniface lui-même, nous le confie en ces termes : *« Il vit des chérubins brûlant d'amour divin, puis il fut élevé jusque dans les rangs des anges et des prophètes et vit leurs hautes dignités. Puis il monta dans le chœur des apôtres et vit leur noblesse et leur gloire céleste. Puis il fut transporté jusqu'au milieu des martyrs et vit leur majesté et leur élévation, puis il se trouva au milieu des confesseurs et vit leur grandeur surnaturelle, puis il parvint jusque dans les phalanges des vierges et vit leur éclat et leur illustration, puis il fut conduit auprès de la Bienheureuse Marie et vit les hommages et la vénération dont elle était l'objet de la part de son divin fils et de tous les élus de Dieu et enfin il arriva en la présence du trône de Dieu et vit le Fils dans le Père et le Père dans le Fils et le Saint-Esprit procédant de l'un et de l'autre et il vit comment Dieu est dans ses saints et comment les saints sont en Dieu. »*

Et l'historien ajoute : *« Mais de cette gloire, de cette majesté, de cette grandeur, de cette élévation, il vaut mieux se taire que d'en parler car ce qu'on en dirait ne serait rien en comparaison de la réalité. »*

Le 19 février [1260], saint Boniface mourait en serrant la Bible, « source de son espérance ». Il avait 78 ans.

Une chapelle a été construite sur l'emplacement de sa cellule au monastère de la Cambre<sup>4</sup>.

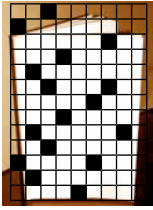
\* \* \*

La mort de saint Boniface a plongé le peuple dans la tristesse. On ne cessait de rappeler ses bienfaits, de louer son intelligence, d'admirer sa sainteté. Il fut l'objet d'un culte particulier dans le canton de Vaud, tandis qu'à Bruxelles s'érigait la confrérie de Saint-Boniface dont le but est de porter les fidèles à l'imitation des vertus du saint évêque, d'attirer sur eux sa protection et d'étendre son culte. Pour faire partie de cette confrérie, il fallait simplement réciter chaque jour un Ave Maria suivi de l'invocation : Saint Boniface, priez pour nous.

L'épithape de son tombeau n'est-elle pas, à elle seule, tout un programme ? – *« Ci-gît, dans son tombeau, un homme de remarquable vie, le seigneur Boniface, évêque de Lausanne, docteur en théologie et dans les sept arts libéraux, né à Bruxelles d'un père et d'une mère très religieux. »*

**THÉRÈSE LOUP**  
*Ermites et bâtisseurs*  
 Perret-Gentil, 1967

(4) Après plus de trois siècles, ses reliques furent transférées, en l'église paroissiale de Notre-Dame-de-la-Chapelle où elles sont encore. A cette occasion, on put constater que sa dépouille n'avait point perdu l'étrange et mystérieux parfum dont elle reste enveloppée.



## DÉCOUVREZ UN AUTEUR, UN LIVRE

# TÉLÉGRILLES N° 107

Remplissez la grille alphabétique ci-contre avec les mots répondant aux définitions. Répartissez toutes les lettres dans la grille carrée ci-dessous, chacune selon son numéro. ① La grille carrée vous donnera une citation extraite d'un livre et ② la première colonne verticale de la grille alphabétique vous donnera le prénom et le nom de l'auteur, ainsi que le titre de l'ouvrage en question. 📖 Votre réponse doit comporter les éléments ① et ② !

D 1	G 2	B 3	Q 4		I 5	V 6		R 7		W 8		X 9	C 10	J 11
	F 12	Y 13	A 14		H 15	Y 16		17	18	W 19	M 20	S 21	G 22	
P 23	N 24	T 25	J 26		D 27	R 28	O 29		L 30	I 31		Z 32	W 33	
Q 34	M 35	E 36	H 37	U 38	N 39	C 40		K 41	X 42	Z 43		S 44	G 45	
F 46	T 47	P 48		B 49	J 50	R 51	O 52	V 53		P 54	U 55		I 56	E 57
A 58	Z 59	D 60	G 61	M 62		Q 63	K 64		N 65	C 66	P 67	V 68		R 69
L 70		T 71	B 72	I 73	D 74	O 75		U 76	Q 77		F 78	A 79	P 80	R 81
W 82	J 83		Y 84	H 85	M 86	K 87		G 88	E 89		N 90	L 91	B 92	F 93
	S 94	Z 95	A 96	O 97		H 98	T 99	J 100	X 101	E 102	L 103		K 104	I 105
P 106	N 107	C 108	F 109	R 110	D 111	M 112	Q 113	A 114	Y 115		U 116	B 117	V 118	
R 119	J 120	P 121	H 122	G 123	O 124	W 125	L 126	Q 127	F 128		S 129	T 130	C 131	
Y 132	B 133	E 134	D 135	K 136	U 137	O 138	M 139	H 140		A 141	I 142	W 143		L 144
J 145	V 146	X 147	O 148	C 149	H 150	N 151		K 152	W 153		R 154	B 155	E 156	
O 157	D 158	I 159	U 160	T 161	C 162		L 163	P 164	J 165	V 166	K 167		Y 168	
G 169	S 170	N 171	M 172		D 173	Q 174	H 175	A 176	Z 177	F 178	V 179	I 180		





A	58	96	176	79	114	141	14	
B	72	3	92	155	49	133	117	
C	149	108	131	10	66	40	162	
D	27	74	111	60	135	173	158	1
E	36	134	89	102	57	156	18	
F	46	109	12	128	78	93	178	
G	88	22	169	123	45	2	61	
H	98	15	175	37	122	85	150	140
I	105	159	5	73	31	142	56	180
J	145	26	120	50	165	83	100	11
K	152	41	104	136	167	64	87	
L	163	30	103	126	70	91	144	
M	172	35	112	86	20	139	62	
N	24	107	65	90	39	171	151	
O	52	124	138	29	148	157	75	97
P	54	121	23	106	48	67	164	80
Q	77	127	17	4	174	63	113	34
R	81	7	119	154	69	28	110	51
S	94	170	21	129	44			
T	130	71	25	99	161	47		
U	137	116	38	76	55	160		
V	179	6	53	118	68	166	146	
W	19	125	82	33	8	153	143	
X	42	101	9	147				
Y	13	132	168	84	16	115		
Z	32	95	177	43	59			

- A Stage dans certains ordres religieux
- B Illuminés
- C Relatives à la hanche
- D Eau-de-vie de prune
- E Qui convient autant aux hommes qu'aux femmes
- F Mettre en colère (faire...)
- G Le fond du soulier
- H Manipulées par la ruse
- I Ordres de mammifères bien dentés
- J Enervées
- K Fonction mathématique
- L Montagnes africaines
- M Sous le matelas
- N Donnés de bon cœur
- O C'est souvent la destination de l'ambulance
- P Décharge
- Q Hexagonaux
- R Atteint de la malaria
- S Relevai par écrit
- T Lobules du cervelet
- U Fruits qui se consomment blets
- V Conforme à l'écrit
- W Instruments de croupier
- X Dévidoir qui retire la soie des cocons
- Y Statut de prêcheur au contenu souvent douteux
- Z Pensée philosophique

**SOLUTION DE LA PRÉCÉDENTE TÉLÉGRILLE :**

*« Jamais nous n'aurons trop confiance dans une Mère si bonne. Seulement, n'oublions pas que son Cœur est un Cœur Immaculé, et qu'elle attend (par conséquent) autre chose de nous que des rechutes sans fin dans les mêmes péchés (ou) les mêmes fautes. (Tout, dans son message d'amour, nous crie son horreur du péché et le besoin que nous avons de revenir à Dieu). »*

P. Stanislas du Chambon-Feugerolles  
o.f.m. cap., "Le message d'amour du C(œur)  
I(mmaculé de) M(arie à) Fatima"

✉ Envoyez-nous vos réponses  
jusqu'au 10 mars 2018



## LES EXERCICES SPIRITUELS EN SUISSE ROMANDE

« Pourquoi [est-il nécessaire que vous preniez du temps pour] vous éloigner du monde ? Pour réfléchir sur le grand don que le bon Dieu vous a fait en vous donnant une âme, et surtout pour recevoir la lumière de la grâce... »

Mgr Marcel Lefebvre (*La Vie spirituelle*)

*Sauf mention contraire toutes les retraites ont pour prédicateurs les abbés Philippe Lovey et Bernard Carron.*

### **Retraites de Saint Ignace pour Messieurs et Jeunes gens :**

- du lundi 20 au samedi 25 août 2018
- du mercredi 26 au lundi 31 décembre 2018

### **Retraites de Saint Ignace pour Dames et Jeunes filles :**

- du lundi 19 au samedi 24 février 2018
- du lundi 4 au samedi 9 juin 2018
- du lundi 5 au samedi 10 novembre 2018

### **Retraites pour foyers chrétiens (couples) :**

- du lundi 16 au jeudi 19 avril 2018
- du lundi 3 au jeudi 6 décembre 2018

### **Retraite mariale montfortaine (mixte) :**

- du lundi 23 au samedi 28 juillet 2018  
*prédicateurs : abbés Claude Pellouchoud et Jean-François Mouroux*

### **Retraite de vie chrétienne (mixte) :**

- du lundi 6 au samedi 11 août 2018

### **Retraite pour le Tiers-ordre (mixte) :**

- du 24 au 29 septembre 2018 / *prédicateur : abbé Gérard Herrbach*

Renseignements et inscriptions :

Maison « Domus Dei » / Route de la Vudalla 30 / 1667 Enney  
tél. 026 921 11 38 / courriel : domusdei@fssp.ch



## La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X en Suisse

<b>MENZINGEN ZG</b> 6313	Maison générale Priorat Mariä Verkündigung Schwandegg	MGR BERNARD FELLAY, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL P. NIKLAUS PFLUGER - P. ALAIN-MARC NÉLY P. CHRISTIAN THOUVENOT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL P. PABLO SUÁREZ, ECONOMO GÉNÉRAL P. ARNAUD ROSTAND - P. PABLO BILONI P. FRANK RICCOMINI - P. RAPHAËL GRANGES
<b>RICKENBACH SO</b> 4613	Maison du district Priorat St. Niklaus von Flüe Solothurnerstrasse 11	P. PASCAL SCHREIBER, SUPÉRIEUR DE DISTRICT P. DAVID KÖCHLI, ECONOMO DE DISTRICT P. GEORG PFLUGER - P. LUDGER GRÜN - P. MARKUS HEGGENBERGER - P. THIBAUD FAVRE P. ALEXANDRE MARET
<b>ÉCÔNE VS</b> 1908	Séminaire International Saint-Pie X Ch. du Séminaire 5 / Écône <b>027 / 305 10 80</b>	ABBÉ BENOÎT DE JORNA, DIRECTEUR ABBÉ ARNAUD SÉLÉGNY - ABBÉ CLAUDE BOIVIN ABBÉ JEAN-MICHEL GLEIZE - ABBÉ VINCENT D'ANDRÉ - ABBÉ BERNARD DE LACOSTE
<b>ENNEY FR</b> 1667	Maison « Domus Dei » Rte de la Vudalla 30 <b>026 / 921 11 38</b>	ABBÉ PHILIPPE LOVEY, PRIEUR, ASSISTANT DE DISTRICT - ABBÉ BERNARD CARRON ABBÉ HEINRICH MÖRGELI
<b>LUZERN LU</b> 6014	Priorat St. Josef Luzernerstrasse 90 <b>041 / 252 08 35</b>	P. THOMAS SUTER, PRIEUR P. STEFAN BIEDERMANN P. VOLKER SCHULTZE
<b>OBERRIET SG</b> 9463	Priorat St. Karl Borromäus Staatsstrasse 87 <b>071 / 761 27 26</b>	P. MATTHIAS GRÜN, PRIEUR P. OTTO HUWILER
<b>ONEX GE</b> 1213	Prieuré St-François de Sales Ch. de la Genévière 10 <b>022 / 792 23 19</b> (prieuré) ou <b>022 / 793 42 11</b> (école)	MGR ALFONSO DE GALARRETA, RÉSIDENT ABBÉ JEAN-FRANÇOIS MOUROUX, PRIEUR ABBÉ GÉRARD HERRBACH ABBÉ LAURENT BISELX - ABBÉ JEAN DE LOÏE
<b>RIDDÉS VS</b> 1908	Chapelle des saints Cœurs de Jésus et de Marie Route du Raffort 16 <b>027 / 306 46 66</b>	ABBÉ PIERRE EPINEY, CURÉ ABBÉ STÉPHANE GRENON  OU <b>076 / 326 16 07</b>
<b>SALVAN VS</b> 1922	Noviciat Ste-Thérèse de l'E.-J. La Combe 22 <b>027 / 761 21 28</b> (SŒURS)	ABBÉ CLAUDE PELLOUCHOUD  <b>027 / 761 21 40</b> (AUMÔNERIE)
<b>SIERRE VS</b> 3960	Prieuré du Sacré-Cœur Route des Lacs 25 <b>027 / 455 53 22</b>	ABBÉ YANN VONLANTHEN, PRIEUR ABBÉ PIERRE-MARIE MARET ABBÉ THIBAUT DE MAILLARD
<b>VOUVRY VS</b> 1896	Prieuré St-Antoine Avenue du Valais 14 <b>024 / 481 66 10</b>	ABBÉ ANDRÉ MARET, PRIEUR ABBÉ HÉRVÉ GRESLAND
<b>WANGS SG</b> 7323	Institut Sancta Maria Vorderbergstrasse 2 <b>081 / 720 47 50</b>	P. PIRMIN SUTER, RECTEUR P. GEORG KOPF - P. LEONHARD AMSELGRUBER P. JEAN-JACQUES UDRESSY - P. SEVERIN ZAHNER
<b>WIL SG</b> 9500	Priorat der Heiligen Familie St. Gallerstrasse 65 <b>071 / 913 27 30</b>	P. STEFAN PFLUGER, PRIEUR, ASSISTANT DE DISTRICT - P. MARKUS BAYER, RECTEUR P. MARKUS KRETZ

# HORAIRE DES MESSES POUR LA SUISSE OCCIDENTALE

(adresses des prieurés à l'intérieur du bulletin)

Lieu	Adresse	Dimanche / semaine
Ecole Saint-François de Sales <b>1213 ONEX GE</b>	Rue Gaudy-le-Fort 23	— / 7h15 (lu-sa), période scolaire : 11h10 (je-ve)
Oratoire Saint-Joseph <b>1227 CAROUGE GE</b>	Avenue C <sup>d</sup> Mermillod 9	08h15, 10h00, 18h30 / 18h30 (lu-ve), 8h30 (sa)
Chapelle N.-D. de Lourdes <b>39220 LES ROUSSES (FRANCE)</b>	2770, route du Lac Le Vivier	10h00 / 18h30 (sa)
Eglise du Saint-Esprit <b>2800 DELÉMONT JU</b>	Rue de la Prévôté 1	9h15 / 18h30 (me, ve), 9h15 (1 <sup>er</sup> sa)
Chapelle de la Présentation de Marie – <b>1006 LAUSANNE VD</b>	Chemin de Montolivet 19	10h00 / 18h30 (me, ve), 18h00 (sa) (juil./août : pas de messe les ve et sa)
Carmel Marie Reine des Anges <b>1071 CHEXBRES VD</b>	Chemin des Curnilles 30	7h45 / 8h00
Eglise N.-D. de Lépante <b>1820 MONTREUX VD</b>	Rue de la Gare 24	10h15 / 18h30 (ma, je, 1 <sup>er</sup> ve, 1 <sup>er</sup> sa)
Maison de retraites <i>Domus Dei</i> <b>1667 ENNEY FR</b>	Rte de la Vudalla 30	9h30 / 7h15 (1 <sup>er</sup> je 19h30, 1 <sup>er</sup> ve 18h30, 1 <sup>er</sup> sa 18h00)
N.-D. Gardienne de la Foi <b>1763 GRANGES-PACCOT FR</b>	Route du Coteau 6	9h30 / 18h30 (ma, ve, 13), 18h00 (1 <sup>er</sup> sa)
Chapelle Saint-Antoine <b>1870 MONTHÉY VS</b>	Avenue du Simplon 100 E	9h30 et 18h30 / 8h00 (lu, me, sa), 18h30 (ma, je, ve)
Noviciat Sainte-Thérèse de l'E.-J. <b>1922 SALVAN VS</b>	La Combe 22	10h00 / 7h15
Chapelle N.-D. des Roses <b>1920 MARTIGNY VS</b>	Avenue du Léman 33	— / 17h00 (ma, ve)
Eglise du Cœur Immaculé <b>1908 ÉCÔNE/RIDDES VS</b>	Séminaire Saint-Pie X Ch. du Séminaire 5	7h15, 8h30*, 10h00 / 6h00*, 7h15 (6h50 fêtes*), 17h30* (* – sauf vac.)
Chapelle des Saints Cœurs de Jésus et de Marie - <b>1908 RIDDES VS</b>	Route du Raffort 16	7h45, 9h30, 18h00 / 18h00
Eglise de la Sainte-Famille <b>1950 SION VS</b>	Rue de la Bourgeoisie 9	9h30, 18h00 / 18h00 (lu-me, ve), 7h45 (je, sa)
Prieuré du Sacré-Cœur <b>3960 SIERRE VS</b>	Route des Lacs 25	8h00 / 18h30 (je, 1 <sup>er</sup> ve, 1 <sup>er</sup> sa), 6h45 (lu-me, ve, sa)

Ce bulletin est diffusé gratuitement auprès de nos fidèles de Suisse romande, qui pourront soit le prendre dans nos chapelles, soit le recevoir par courrier. À cet effet, veuillez bien transmettre vos coordonnées postales à l'adresse reprise en page 2 du bulletin. – Ceux qui désirent aider le district de Suisse peuvent le faire au moyen du bulletin de versement joint.